

LE FORUM

***BULLETIN DU RÉSEAU DES
FORUMS ANDRÉ-NAUD***



*Septembre 2011
Numéro 18*

TABLE DES MATIÈRES

	Page
LIMI-NAIRE	4
.....	
SECTION 1 : ACTUALITÉS	
● Lettre de François Lehmann à Julie Boulet	7
● L'engagement des jeunes par Yann Panne- ton.....	8
● Pour une laïcité sans compromis par Christian Rioux.....	10
● Au nom de la démocratie et de la liberté par Nelson Tardif et coll.....	13
● Le profil épiscopal qui se dessine par Gérard Ma- rier.....	22
● Réactions de Yolande Potvin à Gérard Ma- rier	23
SECTION 2 : DOSSIERS	
● Chronologie des événements à Développement et Paix par Proximo.....	26
● Réponse de Mgr Morrissette au RFAN	29
● Lettre de Culture et Foi à Mgr Lapierre par Réjean Plamon- don.....	32
● Lettre du RFAN à Mgr La- pierre	37
● Le Sud perdra-t-il un allié au Nord? par Gérard Laver- dure.....	38
● Lettre aux Supérieurs des Jésuites au Canada par le FAN de Mon- tréal.....	39
● Une révolution de palais par Jean-Marie Gué- nois.....	40
● L'éclipse se poursuit par André Gad- bois.....	43

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

TABLE DES MATIÈRES

... suite ...

Page

SECTION 4 : VIE DU RÉSEAU

- **Lettre pour le décès de Claude** *par André Gadbois*..... 57
- **Réaction de Daniel Pourchot**..... 58
- **Lettre de Raymond Gravel**..... 58
- **Inter-loge fondé par Claude**..... 59
- **Lettre à Claude** *par FAN Trois-Rivières/Nicolet*..... 60
- **Réaction de Marc Bouchard**..... 61
- **Réaction de François Godbout**..... 62
- **Réaction de Renée Ricard**..... 62
- **Texte de Alain Ambeault**..... 62
- **Témoignage pour Claude aux funérailles** *par André Gadbois*..... 63
- **Lettre écrite par Claude Lefebvre en 1997**..... 66
- ▣ ● **Article du Nouvelliste** *par Louise Plante*..... 67
- ▣ ● **Préparation de l'Assemblée générale**..... 69
- INSCRIPTION AU RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD**..... 70
- CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES**..... 75

LIMINAIRE

« **Espérance recherchée** » pourraient être les deux mots capables de présenter les liens qui unissent les différents articles du présent Bulletin du RFAN. Dans un monde... et aussi dans une Église en train de s'écrouler, nous pourrions écrire deux autres mots : « **Prophètes recherché(e)s!** ». Comme dans une équipe de hockey incapable de compter des buts, nos « leaders » politiques et religieux réunis dans leur bunker ont décidé de se replier à la ligne bleue, d'imposer un jeu défensif et de repousser, sans audace ni imagination, les rondelles dans « le coin de la bande ». Et tant pis si c'est ennuyeux pour la foule qui, cependant, hue de plus en plus ce style de jeu qui la déprime et l'irrite.

Bien sûr, il y a eu mai '68 qui a crié « Non à l'intolérable! » et « L'imagination au pouvoir! », puis quelques années avant, un bel ÉVÉNEMENT de LIBERTÉ nommé Vatican II au cours duquel des manières de jouer ont été éliminées : celles-ci ont malheureusement repris du poil de la bête grâce au « beau » travail de la Curie et de ses soumis partisans. Vatican II, « un moment de la vie de l'Église qu'on ne doit à tout prix ne jamais oublier. » écrivait André Naud dans son livre *Un aggiornamento et son éclipse*. (Fides, 1996, pp. 21-22) Un « concile de compassion, de solidarité, de conversion (aggiornamento), d'écoute et de dialogue » a écrit récemment Mgr Paul-Émile Charbonneau dans sa pédagogique brochure pour célébrer le 50^e anniversaire de l'ouverture de ce moment de vérité. Mais ces deux grands événements ont été doucement enterrés, étouffés,... ce qui ne veut pas dire qu'ils sont morts : « La parabole de l'âne » commentée par Pierre-Gervais Majeau dans la section 3 de ce Bulletin est relevante! Et le texte de Michel Rondet (même section) me fait penser au grain de sénevé! Un nouveau printemps n'arrive jamais comme ça un beau matin : il se conçoit à l'automne précédent quand les bourgeons poussent, s'accrochent, résistent à l'hiver.

La section 2 (Dossiers) nous rappelle cruellement comment ces vieilles manières de jouer écartées par les pères conciliaires dès le début du concile ont été rétablies dans notre institution ecclésiale. Les événements récents vécus à Développement et Paix lors du dernier carême et les interventions de la très haute hiérarchie catholique à l'assemblée mondiale annuelle de Caritas l'illustrent bien. La réponse de Mgr Morrissette, président de la CÉCC, à la lettre du

RFAN du 8 avril 2011 (voir Bulletin 17) est une dictée qui vient du maître, un maître qui emploie beaucoup de son temps pour défendre son institution « infallible » et qui hésite à descendre dans le fossé pour s’y préoccuper des pauvres. Heureusement que lors de ces événements, des femmes et des hommes se sont levés pour dénoncer cet immense écart existant entre la doctrine et le magistère d’une part, et l’Évangile de Jésus d’autre part. La section 2 nous en donne quelques exemples. Espérons qu’à la suite de Pierre et de Paul qui se sont rapprochés, et de Jean XXIII et des pères du concile qui ont appris à être sur la même longueur d’ondes pour une Église servante et pauvre, la hiérarchie catholique actuelle et le Peuple de Dieu en arriveront à faire Église ensemble en faveur de « l’humus humain » menacé, c’est-à-dire « ce qui à travers des siècles, des millénaires, a peu à peu construit une humanité capable de porter son propre destin. »¹

Des pousses d’espérance, il y en a; la section 1 en pointe quelques-unes : pour la démocratie (Nelson Tardif et coll.), pour une laïcité sans compromis (Henri Pena-Ruiz), pour un souci des plus pauvres (François Lehmann), pour un processus de nomination des évêques plus communautaire et plus transparent (Gérard Marier et Yolande Potvin), pour l’engagement des jeunes (Yann Panetton). Mais les gros sabots sont nombreux pour les décourager ou les ignorer. Alors, comme les prophètes du Premier Testament, il faut pousser et pousser « jusqu’à cette idée : que Jésus, que l’Évangile n’ont point pour lieu, du moins pour lieu premier, la religion, mais plutôt ce qui fait l’homme en son humanité – tout l’homme en tous les hommes. »² Pousser dans la joie, « une joie qui dérange, qui étonne, qui questionne et surtout qui révèle la source de notre amour pour NOTRE monde. » (Voir section 3 – « Le ciel maintenant »)

Vous le savez : un colosse de notre Église québécoise nous a quittés le 9 juin dernier. Un colosse joyeux, simple, discret, créatif, délicat, tellement respectueux des personnes et attentif, très attentif, sans cesse apaisé par la prière, gars d’équipe comme ça ne se fait pas. Un croyant amoureux du monde, enchanté par Émile Anizan, fondateur des Fils de la Charité. Nous avons été surpris, bousculés par son départ pour la Terre promise. Claude Lefebvre fut l’étincelle qui en février 2006 rassembla 19 personnes pour créer le Forum André-Naud. Il se dessinait une petite baboune sur son visage quand on l’appelait le père fondateur du Forum : il devrait en faire une très grosse si j’écris qu’il avait des allures de prophète! Ses funérailles se sont terminées avec des mots de Jacques Michel qui le définissent tellement bien : « N’oublie pas que ce sont les gouttes d’eau Qui alimentent le creux des ruisseaux. Si les ruisseaux savent trouver la mer Peut-être trouverons-nous la lumière ». Dans la section 4 de ce

Bulletin (Vie du Réseau), j'ai rassemblé quelques mots écrits par des gens tristes, émus et heureux d'avoir rencontré ce grand homme.

Ce Bulletin numéro 18 se termine par deux textes qui feront sourire notre colosse, deux textes dont il sera fier : une très belle initiative du Forum de Trois-Rivières/Nicolet et une invitation pour la prochaine assemblée générale du Réseau. Tu vois, Claude : nous continuons; notre espérance est de mettre le monde et l'Église à l'envers pour qu'ils deviennent à l'endroit!

NOTES :

1. BELLET, Maurice, *Je ne suis pas venu apporter la paix*, Albin Michel 2009, p. 18.
2. *Idem*, p. 98.

André Gadbois

Pour le Comité de rédaction du Bulletin



SECTION 1

LETTRE DE
FRANÇOIS LEHMANN
À JULIE BOULET

Le 3 mai 2011

Madame Julie Boulet
Ministre de l'Emploi et de
la Solidarité sociale

Mme la ministre,

Je tiens en premier lieu à vous saluer. J'ai eu le plaisir de vous rencontrer à quelques reprises alors que je dirigeais le département de médecine familiale de l'université de Montréal.

Je vous écris après avoir pris connaissance de certaines pressions exercées par le Collectif pour un Québec sans pauvreté concernant le salaire minimum et l'aide sociale.

Je travaille depuis 42 ans comme médecin de famille, servant surtout les quartiers les plus défavorisés de Montréal.

Très régulièrement, et encore la semaine dernière, je rencontre des gens qui me confient comment il est difficile, voire souvent impossible, d'arriver à vivre décemment s'ils travaillent au salaire minimum ou reçoivent de l'aide sociale.

Je fais aussi de la pastorale dans Pointe St Charles, un quartier montréalais très défavorisé, et là aussi je constate les difficultés majeures vécues par certains citoyens.

Je tiens donc à appuyer les demandes faites par le Collectif pour un Québec sans pauvreté, soit d'augmenter le salaire minimum et l'aide sociale à un niveau qui permet aux récipiendaires d'avoir le minimum acceptable en logement, nourriture et vêtement.

Veillez agréer Mme la ministre, l'expression de mes sentiments les plus sincères.

François Lehmann, MD, FCMF,
*Professeur agrégé de clinique
Médecin à l'hôpital de Verdun et
diacre pour le diocèse de Montréal*



L'ENGAGEMENT DES JEUNES

Qu'est-ce que l'avenir?

Alors que je n'avais que 5 ans, un seul mot me sortait à répétition de ma bouche : « Pourquoi? » À force de constamment interroger mes parents, ils en avaient des maux de tête. Venant d'un quartier d'ouvrier, habitant une famille dysfonctionnelle, se considérant le centre de l'univers, baignant dans le confort matériel et en partie athée, je fus sculpté sur le modèle de l'enfant-roi. Malgré cela et sans le savoir, j'étais comme la samaritaine venue puiser au puits, j'avais soif... de connaître, de découvrir le monde et je constatais la misère humaine dans les autres pays qui me bouleversait. Puis un tournant : en mai 2002 dans le cadre d'un voyage étudiant avec mon collègue dans les favelas de São Paulo au Brésil, je fus consterné, écorché. Je vis un homme seul, délaissé, plié par le temps lui manquant un bras et une jambe sortant d'un minable abri en tôle. Je n'ai pu retenir mes sanglots tout en me demandant : « Comment des gouvernements peuvent tolérer que des gens puissent continuer à croupir dans des conditions nettement en-dessous de la dignité humaine? » Trois ans plus tard, j'entreprenais mon premier combat en tant que étudiant militant contre les coupures de 103 millions dans les prêts et bourses, décrétée par le gouvernement libéral de Jean Charest. La même année, je repris contact avec mon ami Jacques Tobin qui m'initia à la vie, au dernier repas, à la passion et à la résurrection de l'homme qu'on nomma Jésus. Étant déjà prévenu contre l'Église catholique comme institution dogmatique, je fus d'abord marqué par le cheminement de vie de Frère André au cours d'une visite à l'Oratoire Saint-Joseph, un homme proche des très

appauvris(es). Par la suite, je fus fasciné par la soif de justice et de liberté de Jésus qui déployait, son tonus pour soutenir et défendre les petits et restant dans une humilité tout au long de sa vie. C'est avec ce passage de Matthieu 25 où Jésus s'identifie aux affamés et aux délaissés que mes engagements prennent tout leur sens. Suivre les pas de Jésus n'est pas si simple, il nous demande d'agir, de nous engager à devenir des guetteurs pour dénoncer les injustices de ce monde. En marchant à ses côtés, il nous demande de renoncer à notre confort personnel, à notre petit nous-même pour mieux nous ouvrir aux autres : rien n'est statique avec lui. Ayant des convictions profondes de justice sociale, j'ai décidé de prendre ce risque de me laisser façonner par cet homme simple de Galilée tout en gardant mon discernement et ma liberté dans mes choix. En toute humilité et comme lui, j'ai fait le choix de me mettre au service des autres, de soutenir et de défendre les plus opprimés et les petits de ce monde. Voici ce qui constitue le cœur de ma vie dans mes engagements.

S'engager au XXI^e siècle

Aujourd'hui, comment est-il possible de s'engager socialement dans le monde du XXI^e siècle? Comment s'engager dans un monde où l'individualisme y est souvent synonyme de confort et d'indifférence, où un climat d'incitation à la surconsommation de masse des biens et services y règne comme une dictature, où une recrudescence effrénée des technologies de télécommunications (téléphones cellulaires, réseaux sociaux, téléviseur numérique, etc.) y façonne nos relations interpersonnelles en des contacts purement virtuels et un contexte politique délétère et d'acrimonie où nos élus écoutent peu ou pas la population qui mène de plus en plus les citoyens et citoyennes à se désresponsabiliser de ses devoirs? Pour beaucoup de gens que j'ai rencontrés dernièrement, le scrutin de l'élection fédérale du 2 mai dernier n'est guère plus encourageant pour l'avenir. Avec tous ces facteurs, nous avons tendance à hisser le drapeau blanc rapidement, à sombrer dans les lueurs du désespoir, d'avoir peur des autres ou à fuir cette réalité par différentes addictions ou moyens superficiels pour oublier notre malheur, notre mal de vivre. Personnellement, les Guy Paiement, Pierre Vadeboncoeur, Pierre Falardeau, Michel Chartrand et sa compagne Simonne, ces parangons de la justice sociale, furent pour moi de grandes sources d'inspiration pour me propulser vers l'avant, pour m'indigner contre les exploités qui offensent les plus vulnérables. C'est pour ces raisons que je me suis engagé dans le Forum André-Naud de Montréal afin de promouvoir la liberté de pensée et de parole dans l'Église. J'ai aussi accepté de siéger au C.A. du Carrefour de Participation, de Ressourcement et de Formation et enfin je fus engagé comme interve-

nant par la fondatrice, Jeannelle Bouffard, du CAP St-Barnabé (Carrefour d'Alimentation et Partage), un organisme qui en plus de dépanner une population démunie, prend des positions sociales et politiques nettement à gauche. Nous pouvons tous devenir des semeurs de graines et des sarments d'une vigne pour donner des fruits pour nos générations futures et pour construire une humanité avec plus d'amour, de justice et en détruisant les disparités sociales entre nous.

Yann Panneton

Citoyen indigné et engagé



POUR UNE LAÏCITÉ SANS COMPROMIS

*« La notion de laïcité ouverte est une insulte », dit le philosophe
Henri Peña-Ruiz*



*Le philo-
français
Peña-*

*sophe
Henri
Ruiz*

Photo : Didier Pruvot Éditions Flammarion

PARIS — Les débats sur la laïcité ne déchirent pas que le Québec. Ils sont aussi vifs en France, où la laïcité est pourtant inscrite dans la Constitution. Le philosophe Henri Peña-Ruiz s'est récemment insurgé contre l'instrumentalisation des débats sur l'islam et la laïcité par le gouvernement de Nicolas Sarkozy. Ce petit-fils d'immigrés espagnols, qui a grandi dans la banlieue parisienne du Pré-Saint-Gervais, estime urgent de défendre une vision rigoureuse de la laïcité. Conception qu'il oppose à la laïcité dite « ouverte », dont Nicolas Sarkozy s'est fait le défenseur en France dans un livre d'entretien avec le père Verdin et dans son célèbre discours de Latran où il affirmait que la République avait « besoin de croyants ».

Le philosophe, qui nous reçoit dans son appartement de l'Est parisien, rappelle que le mot « laïque » vient du grec. « Laos recouvre l'unité indivise d'une population sans distinction entre les croyants, les athées ou ceux qui occupent une fonction dans l'administration du sacré. Cela ne veut pas dire qu'ils

sont tous fabriqués dans le même moule, mais simplement que leurs différences ne les empêchent pas de vivre ensemble. »

La laïcité est donc un principe d'union de tout le peuple, dit-il, qui s'appuie sur trois exigences inséparables : « la liberté de conscience qui suppose qu'un être soit libre de croire en dieu ou de ne pas croire », la « stricte égalité de traitement de tous les êtres humains quelles que soient leurs convictions spirituelles » et « l'idée que la puissance publique commune aux croyants, aux athées et aux agnostiques doit uniquement poursuivre le bien commun à tous et non pas le bien particulier de certains ».

En affirmant que « la République a besoin de croyants », sous prétexte de laïcité « ouverte », Nicolas Sarkozy laissait entendre que les croyants étaient de meilleurs citoyens que les athées ou les agnostiques. Il en va de même lorsque le président affirmait que « l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur ».

Accommodement déraisonnable

Si la laïcité est un principe, comme peut l'être l'égalité des sexes ou la liberté d'expression, elle n'a pas à être « ouverte » ou « fermée », affirme Henri Peña-Ruiz. « La notion de laïcité ouverte est une insulte parce que, finalement, on désigne cet idéal en y intégrant déjà une critique. On me dit que c'est pour se distinguer des laïcs antireligieux. Je réponds que bouffer du curé n'a strictement rien à voir avec la laïcité. »

« Quand on dit qu'on est pour l'égalité des sexes, est-ce que c'est rigide? Accommoder cette égalité pour accepter un peu d'inégalité

reviendrait à la bafouer l'égalité des sexes. Il en va de même pour la laïcité qui est simplement un principe auquel on n'a pas à faire d'entorses. »

C'est pourquoi Henri Peña-Ruiz s'oppose aussi à ce qu'on inscrive dans la loi le principe des « accommodements ». Selon lui, les multiples accommodements, pourtant fréquents en France, qui permettent par exemple d'offrir des menus sans porc dans une cantine scolaire ne doivent pas relever de la loi. « On peut accommoder une sauce en mettant plus de sel ou de poivre. On ne peut pas accommoder l'égalité de droits. »

De même, faire des religions un objet d'enseignement séparé, comme le fait le cours d'Éthique de culture religieuse du Québec, revient à entretenir la confusion, dit-il. « Il n'y a pas de raisons d'enseigner les religions si on n'a pas non plus un cours d'humanisme athée. Va-t-on faire un cours de sagesse bouddhique, puisque le bouddhisme est entre la philosophie et la religion? Si l'on veut traiter les religions comme des objets de connaissance, il ne faut pas les retirer de leur contexte historique. Cela relève des cours d'histoire ou de philosophie. »

Diversité et laïcité

Henri Peña-Ruiz en a aussi contre cette accusation des tenants de la laïcité « ouverte », selon laquelle les laïcs entendent « renvoyer le religieux hors de l'espace public », comme l'écrivaient l'an dernier en toutes lettres les auteurs du manifeste Pour un Québec pluraliste. « Les partisans de la laïcité ouverte confondent le droit de s'exprimer dans l'espace public et le contrôle que certains pourraient vouloir exercer sur cet espace. Si des

catholiques veulent manifester contre l'avortement, ils ont parfaitement le droit de le faire. Il n'est pas question de confiner l'expression des opinions religieuses dans la sphère individuelle. En revanche, les laïcs refusent que les religions jouissent de privilèges publics. Quand, par exemple, l'État organise à ses frais une célébration religieuse officielle, cette célébration est une sorte de violence faite aux athées et aux agnostiques. »

Il en va de même lorsque la commission Bouchard-Taylor accepte qu'un enseignant porte en classe des signes religieux. Tout fonctionnaire, dit Henri Peña-Ruiz, « a une exigence de neutralité. En situation de représentation de l'État, il doit la respecter, même si en tant qu'être individuel et singulier, il a des convictions particulières. Cela s'applique aussi à l'opinion politique. Un professeur de l'école publique n'a pas à afficher un signe d'appartenance politique. Il y a d'autres lieux pour le faire. Quand j'ai en face de moi quelqu'un qui ne porte pas d'emblème, je peux me sentir considéré comme un citoyen égal. »

Cette exigence serait d'autant plus grande que nos sociétés sont de plus en plus diverses. « Il est sain que, dans une société, on puisse tour à tour exhiber ses différences et sa ressemblance. Il ne s'agit pas d'écraser la particularité, mais il faut respecter ces registres. Sinon, on court le risque de l'enfermement communautariste et particulariste. »

Le monde anglo-saxon

La laïcité dite « à la française » a particulièrement été critiquée dans les pays anglo-saxons. Barack Obama est un des rares chefs d'État, avec les potentats arabes, à avoir dénoncé l'interdiction du port du voile dans les

écoles françaises. « Les pays anglo-saxons ont une tradition différente, reconnaît le philosophe, car ce sont souvent des pays d'immigration qui ont eu à organiser la coexistence des différences religieuses et qui ont, dans un premier temps, considéré qu'il ne fallait surtout pas étouffer les différences. » Pourtant, ajoute-t-il, ces pays défendent souvent une conception étriquée de la laïcité en maintenant des références à dieu dans l'action publique (*In God We Trust*) ou dans leur constitution (Canada).

« Ce primat de la religion relève d'une conception discriminatoire, non démocratique. Une démocratie qui donne plus de droits aux croyants qu'aux athées n'est pas aboutie. Je pense que ce n'est pas normal que le président des États-Unis prête serment sur la Bible. Il devrait le faire sur un document plus universel, la Constitution américaine. » N'est-ce pas d'ailleurs Thomas Jefferson, auteur de la première Constitution de la Virginie, qui avait élaboré la thèse du « mur » entre la religion et la politique?

Pour Henri Peña-Ruiz, la laïcité n'est pas une coquille vide. Elle se distingue de la simple tolérance des religions entre elles. « La laïcité, c'est le pari de la culture, de l'autonomie de jugement et de l'intelligence. On fait confiance à l'homme pour choisir librement ses options spirituelles. On sait aussi qu'il ne peut pas le faire dans le vide et qu'il lui faut des repères culturels. » La laïcité est donc inséparable d'une école qui enseigne les humanités et où l'élève est invité à s'abstraire de l'immédiateté des choses pour s'ouvrir au savoir. Mais c'est déjà un autre débat...

Christian Rioux,

Correspondant du *Devoir* à Paris

Journal *Le Devoir*, Éthique et religion

24 mai 2011

AU NOM DE LA DÉMOCRATIE ET DE LA LIBERTÉ

Reculs des droits humains depuis les événements du 11 septembre 2001

Ce texte propose un bref panorama non exhaustif des reculs des droits humains depuis les événements du 11 septembre 2001.

Toutefois, pour bien comprendre le parcours présenté dans ces quelques pages, il s'avère éclairant de broser un court tableau de la situation mondiale d'un point de vue idéologique depuis le coup d'État perpétré au Chili en 1973.

L'avènement d'un nouvel ordre mondial

C'est au Chili, sous la gouvernance du dictateur Augusto Pinochet (1915-2006), qu'ont été mises en application les premières politiques capitalistes de type néolibéral. Au début des années 1980, inspirés par cette idéologie, Margaret Thatcher en Grande-Bretagne et Ronald Reagan aux États-Unis adoptent ce genre de politiques dans leur pays respectif et s'en font aussi les promoteurs au plan mondial. Ils soutiennent que l'État n'est pas la solution aux problèmes sociaux et économiques, mais qu'il est la cause de ces problèmes.

C'est dans la foulée de ce courant idéologique, après la chute du mur de Berlin (1989) et pendant la crise dans le Golfe Persique (1990), que le président des États-Unis, George H. W. Bush fait appel à un nouvel ordre mondial. « *La crise dans le golfe Persique, malgré sa gravité, offre une occasion*

rare pour s'orienter vers une période historique de coopération¹. De cette période difficile, notre cinquième objectif, un nouvel ordre mondial, peut voir le jour : une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de la justice² et plus sûre dans la quête de la paix. »³ Cet ordre nouveau consiste à étendre le capitalisme néolibéral et les intérêts particuliers des États-Unis à l'ensemble de la planète. Au nom de la démocratie et de la liberté, ce sont des valeurs comme la compétitivité, la liberté des entreprises, la productivité, la consommation, la croissance infinie et le militarisme qui le sous-tendent. C'est dans ce contexte que se produisent les événements du 11 septembre 2001.

Le 11 septembre 2001, prétexte à une nouvelle légitimation du capitalisme néolibéral

Le nouvel ordre mondial ne s'est pas développé à partir des événements du 11 septembre 2001. Il était déjà en marche depuis les années 1980. Les attentats du 11 septembre ont servi de prétexte pour accélérer le processus de globalisation et de militarisation. L'attention médiatique et politique se tourne vers un nouvel adversaire, le terrorisme. Ce nouvel adversaire va justifier l'accélération du déploiement du nouvel ordre mondial et du militarisme nécessaire à son maintien et à son expansion. Pour ses promoteurs, il s'agit d'une entreprise « civilisatrice ».

Les États-Unis sont le bras armé de cette logique fallacieuse. Depuis 2001, nous assistons à une augmentation vertigineuse des budgets militaires au profit de l'industrie de l'armement. Notons, ici, l'alignement des politiques canadiennes sur celles des États-

Unis. En 2008, le gouvernement Harper a annoncé « des dépenses militaires de l'ordre de 490 milliards pour les vingt prochaines années »⁴. « En 2027-2028, le budget militaire annuel s'établira à 30 milliards \$⁵, [soit une augmentation de 9 milliards \$] par rapport à 2008-2009. »⁶ Selon Stephen Harper, « le futur environnement de sécurité nécessite une force armée apte au combat, souple et polyvalente⁷. » L'« environnement de sécurité » auquel fait référence Stephen Harper pour justifier ces dépenses ont pris la forme des lois antiterroristes adoptées en décembre 2001.

L'adoption de lois antiterroristes

L'après 11 septembre a, entre autres, été marqué par l'adoption de lois antiterroristes. Ces lois « ont plutôt consisté en un développement de politiques répressives déjà existantes et de projets de législation [portant atteinte aux libertés civiles] et antidémocratiques en attente, les gouvernements se saisissant de cette conjoncture favorable pour les faire passer sous le coup de l'émotion et de la confusion. Toutes ces normes nationales ont en commun qu'elles entretiennent un flou sur la définition du terrorisme, ce qui permet de qualifier comme terroristes différents agissements qui n'ont rien à voir avec une activité terroriste. Elles rognent, à un degré plus ou moins grand, des droits et des garanties fondamentales des citoyens et notamment des étrangers, le droit à une justice transparente, le droit au respect de la vie privée, etc., et accroissent les pouvoirs de la police, des services de sécurité et de renseignements sans contrôle judiciaire. Elles ouvrent la voie à la criminalisation de tout mouvement de résistance aux politiques néolibérales imposées d'en haut, comme la tendance s'en fait déjà

lourdement sentir un peu partout. La prétendue lutte anti-terroriste vient à point nommé pour renforcer la répression et enlever toute consistance à l'exercice le plus élémentaire de droits civils et politiques pour s'opposer à la pratique généralisée du fait accompli. »⁸

Aux États-Unis

Voici un certain nombre de mesures adoptées par le *Patriot Act* voté par le Congrès des États-Unis et signé par George W. Bush le 26 octobre 2001, un mois et demi à peine après le 11 septembre et toujours en vigueur : renforcement considérable des pouvoirs d'agences gouvernementales liées à la sécurité de l'État (CIA, FBI, NSA⁹ et l'armée); augmentation de la sécurité du pays contre le terrorisme; resserrement des mesures de sécurité comme la protection des frontières et des aéroports; retrait des obstacles dans les investigations contre le terrorisme; renforcement de la législation pénale contre le terrorisme; assurance d'un partage accru de l'information. « Le but du *Patriot Act* n'était pas uniquement d'imposer les mesures prises, mais de leur donner une légitimité. Ce qui était parcellaire, dispersé, est maintenant rassemblé en une seule loi.¹⁰ » Quatorze des seize mesures contenues dans le *Patriot Act* ont été prolongées de façon permanente le 21 juillet 2005 par le Congrès des États-Unis.

Le *Patriot Act* a donné lieu à divers reculs des libertés et des droits civils et politiques, notamment, diverses violations de la vie privée comme des perquisitions en l'absence des résident(e)s et de nombreuses écoutes téléphoniques, un net recul de la liberté d'expression et du droit à un procès juste et équitable sans compter les détentions arbitraires dans le plus grand secret.

Au Canada

Sans surprise, le Canada s'est aligné sur les États-Unis. « Avant le 11 septembre 2001, le cadre légal de la lutte contre le terrorisme s'effectuait au sein du Code criminel et les autorités canadiennes employaient, pour les groupes terroristes, les mêmes instruments que pour les autres criminels¹¹ ». Cela change avec l'adoption (18 décembre 2001) de la loi C-36 modifiant le Code criminel et donc « les fondements mêmes de notre système judiciaire¹² ». « Le projet de loi C-36 modifie à lui seul 22 lois, dont les lois sur les libertés individuelles (Code criminel, Loi sur le service correctionnel), la protection de la vie privée (Loi sur l'accès à l'information, Loi canadienne des droits de la personne), la nature des pouvoirs de l'exécutif et des services secrets (Loi sur les services canadiens de renseignement de sécurité, Loi sur la défense nationale). Cette loi « accroît les moyens d'enquête, élargit les pouvoirs policiers d'arrestation et crée de nouvelles infractions liées à l'activité terroriste¹³ ». Ainsi, « le champ d'utilisation de la surveillance électronique a été grandement accru en n'obligeant pas les autorités à faire la preuve que la mise sur écoute est une mesure de dernier recours¹⁴ ». « Est défini comme activité terroriste un acte commis "au nom d'un but, d'un objectif ou d'une cause de nature politique, religieuse ou idéologique" qui "compromet gravement la santé ou la sécurité de tout ou en partie de la population" »¹⁵. Cette définition contenue dans la loi C-36 reste suffisamment vague pour prêter à interprétation et ainsi inclure, si besoin est, l'opposition au capitalisme néolibéral comme faisant partie des « activités terroristes » et cela au nom de la sécurité.

À cet effet, mentionnons deux exemples :

1. L'infiltration de 35 agents de la SQ parmi les manifestants pour provoquer la violence et ainsi justifier la répression au moment des manifestations entourant les pourparlers sur le Partenariat, sur la sécurité et la prospérité entre les États-Unis, le Mexique et le Canada et le secteur privé au Sommet de Montebello (20-21 août 2007). Les pourparlers avaient lieu à l'écart des citoyens, des médias et des parlementaires. On y discutait du remodelage de l'Amérique du Nord (remodelage s'inscrivant dans la perspective du nouvel ordre mondial).
2. Les Sommets du G8 et du G20 à Toronto (26 et 27 juin 2010) pour lesquels le gouvernement conservateur de Stephen Harper a dépensé un milliard de dollars pour la sécurité. Plus de 1000 arrestations ont été effectuées dont une rafle en pleine nuit dans un gymnase de l'université de Toronto alors que les gens dormaient. L'adoption, peu avant le Sommet, par le gouvernement ontarien d'une loi permettant aux policiers d'effectuer des « arrestations préventives » a donné lieu à de nombreux abus. Cette loi mettant à mal la « présomption d'innocence », le droit d'expression et de manifester a permis de légitimer de nombreuses arrestations arbitraires.

Au nom de la sécurité, il est évident que les mesures antiterroristes ont fait reculer les droits civils et politiques, mais aussi la démocratie et la liberté d'expression.

L'obsession de la sécurité et le discours de la peur

Le thème de la sécurité joue avec une corde sensible : le besoin de se sentir en sécurité. C'est ce besoin que les gouvernements ont exploité après le 11 septembre. Cela a permis d'imposer les mesures contenues dans les lois antiterroristes et ainsi d'aller de l'avant avec le déploiement tous azimuts du capitalisme néolibéral et de son pendant obligé, la militarisation. Les lois antiterroristes ont été passées sous le coup de l'émotion, de la confusion et de la peur. On a fait de la question de la sécurité une fin en soi, un absolu devant lequel nous n'aurions qu'à nous soumettre. La peur est viscérale et non rationnelle. Il est, par conséquent, difficile de porter un regard critique faisant appel à l'intelligence.

L'obsession sécuritaire entretenue par la classe politique fonctionne comme une machine à justification. Cette dérive a fait en sorte que, au nom de la sécurité, les États-Unis et le Canada ont bafoué à plusieurs reprises les droits civils et politiques, mais aussi le droit international, notamment en matière de torture. « *Dans ce nouveau paradigme, tout individu représente potentiellement un risque et devient un suspect potentiel. Il s'agit d'éliminer les risques sur la base des meilleurs renseignements disponibles. Que les meilleurs renseignements soient complets ou exacts n'a aucune importance.* »¹⁶

Nous voyons là la véritable signification de ce que la classe dominante entend par nouvel ordre mondial, le pouvoir d'exercer un contrôle total pour implanter partout le capitalisme néolibéral qu'on confond commodément avec la démocratie et la liberté.

L'obsession sécuritaire et la militarisation

sont des aspects conjoints d'une même doctrine s'inscrivant dans la logique de l'expansion du pouvoir de domination capitaliste néolibéral. Dans cette logique, la démocratie, les libertés civiles et les droits humains individuels et collectifs sont relatifs, malléables et sacrifiés aux impératifs sécuritaires et économiques internationaux.

Ainsi, un pays comme le Canada, proclamant l'importance des droits et des libertés civiles, permet des abus comme ceux des poursuites-bâillons¹⁷. Elles constituent une attaque directe contre la liberté d'expression, le droit à être informé, la démocratie et plusieurs autres droits fondamentaux. « *Une poursuite stratégique contre la mobilisation publique ou poursuite-bâillon est une action en justice visant à entraver la participation politique et le militantisme. Il s'agit le plus souvent d'une poursuite civile pour raison diffamatoire, intentée contre un individu ou un organisme ayant pris parti dans le cadre d'un enjeu public. Le concept inclut également les menaces de poursuite, car le succès d'une telle opération ne découle pas tant d'une victoire devant les tribunaux que du processus lui-même, visant à intimider la partie défenderesse (celle attaquée) ou à l'épuiser financièrement dans le but de la réduire au silence.*¹⁸ » Les poursuites totalisant onze millions de dollars de Barrick Gold et Banro, deux compagnies minières canadiennes, contre la Maison d'édition Écosociété et les trois auteurs du livre *Noir Canada*¹⁹ en sont un bel exemple²⁰.

Comme l'affirme le sociologue Jean Ziegler, les différents moyens (Déclarations, Chartes, Constitutions) que nous nous sommes donnés pour proclamer et protéger les droits humains ont été instrumentalisés et servent aux

fins du pouvoir de domination capitaliste par l'instauration d'États policiers fortement militarisés. Dans cette foulée, la montée de la droite radicale tend à imposer au sein de ce nouvel ordre mondial un mode de gouvernance ayant comme fondement la loi et l'ordre.

L'impératif de la loi et l'ordre

Nous illustrerons cette tendance forte de gouverner en imposant les prescriptions de la loi et l'ordre à l'aide de trois exemples tirés de la gouvernance des conservateurs de Stephen Harper : le dénigrement de la démocratie parlementaire; les coupures financières dans des organismes de droit ; et le cas d'Omar Khadr.

Le dénigrement de la démocratie parlementaire

En janvier 2009, le premier ministre canadien, Stephen Harper, annonçait la prorogation²¹ du Parlement. La session parlementaire devant débiter le 25 janvier 2009 n'a pas lieu. Les travaux ne reprirent qu'au début du mois de mars avec le discours du Trône et le dépôt du budget. Voici les raisons invoquées : « La priorité du gouvernement, c'est d'agir mais aussi d'informer la population canadienne de la direction que le gouvernement veut prendre et le discours du Trône est le meilleur outil disponible pour faire ceci, a expliqué le porte-parole du premier ministre, Dimitri Soudas. [...] Avec un discours du Trône et un budget dès le lendemain, le gouvernement pourra présenter la suite de son plan de relance économique et dire comment il compte s'attaquer au déficit. »²²

Si telle était l'intention du gouvernement,

pourquoi avoir prorogé le Parlement plutôt que de saisir l'occasion de discuter de relance économique avec les partis d'opposition? La réponse est contenue dans cette expression : « la direction que le gouvernement veut prendre ». Selon sa perspective, il n'y avait rien à discuter. La prorogation signifiait aussi « la suspension des activités des comités parlementaires, dont celui sur la mission en Afghanistan et sur le sort des prisonniers remis par les Forces canadiennes aux autorités afghanes »²³. Or, le gouvernement a cherché à discréditer les allégations de tortures qu'auraient subies ces prisonniers. Le gouvernement a réussi à escamoter une éventuelle commission parlementaire sur la présence canadienne en Afghanistan et la question de la torture, démontrant son mépris de la démocratie parlementaire.

Coupures financières dans des organismes luttant pour le respect des droits

Dans cette veine, le gouvernement Harper a coupé le financement d'organismes de défense des droits qui interviennent sur des enjeux sociaux importants. En 2006, sous prétexte de rationalisation et d'efficacité, le gouvernement fédéral ampute de 40 % (5 millions \$) le budget de Condition féminine Canada (CFC). Une semaine plus tard, il modifie son mandat et « les mots “égalité”, “défense” et “action” ont été retirés en douce des modalités du mandat et de divers documents de CFC, notamment son site Web (un processus de suppression inacceptable emprunté directement à l'administration Bush et à sa façon de traiter les organisations féministes)²⁴.

Pourtant, le 17 juillet 1980, le Canada a ratifié la Convention des Nations Unies sur l'é-

limination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Les organismes communautaires comme les groupes de femmes assurent un rôle important pour une vie démocratique saine. Ils renvoient le gouvernement à ses responsabilités sur différents dossiers ayant trait aux droits et aux libertés civiles et démocratiques. Les coupures et modifications à CFC démontrent tout le mépris du gouvernement Harper pour la démocratie et la défense des droits.

Par ailleurs, le gouvernement tente de muse-ler ceux et celles qui dénoncent ses politiques de coupures dans les programmes d'aide à l'établissement et à l'intégration des nouveaux arrivants. Son engagement pro-israélien l'amène à considérer tout regard critique comme antisémite. Les dérives pro-israéliennes du gouvernement Harper ont fait plusieurs autres victimes dont « l'organisme Droits et Démocratie dont on peut raisonnablement craindre pour la survie à plus ou moins long terme. Après les coupures de subvention aux organismes Kairos et Alternatives, après le retrait de l'aide canadienne à l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA), après les votes contre le Rapport du juge Goldstone et le Conseil des droits de l'Homme de l'ONU, après les attaques contre l'Association parlementaire Canada-Palestine, c'est au tour d'un organisme de défense des droits humains de subir les tactiques du lobby pro-israélien canadien. Le dénominateur commun de ces organismes pris pour cible est leur dénonciation des graves violations du droit international et des droits humains des Palestiniens et Palestiniennes par l'État d'Israël : occupation, colonisation, blocus et agression militaires contre la population de Gaza, etc. Ces crimes sont largement documentés par un nombre consi-

dérable d'organismes réputés à travers le monde, l'ONU en tête avec quelque 400 résolutions de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité condamnant l'État d'Israël pour ses agissements envers le peuple palestinien »²⁵.

Le cas Omar Khadr

Enfin, Omar Khadr, ce citoyen canadien d'origine pakistanaise, accusé d'avoir tué un soldat états-unien à l'âge de quinze ans, montre à quel point le gouvernement Harper méprise les questions de droits et d'allégations de tortures et de mauvais traitements en refusant systématiquement de le rapatrier au Canada. Un reportage de l'émission Enquête de Radio-Canada diffusée le 16 octobre 2008 tend à démontrer l'innocence de Khadr. Il y est aussi relaté « les mauvais traitements qu'a subis Omar et l'implication des services de renseignements canadiens dans ces mauvais traitements »²⁶. Il a été enfermé à la prison militaire de Guantanamo en 2002. Au mépris de la Convention de Genève sur le traitement des prisonniers de guerre et des enfants soldats, le gouvernement Harper a résolument choisi de s'enfermer dans un mépris inacceptable des droits fondamentaux pour privilégier la loi et l'ordre.

De nombreux autres exemples pourraient servir d'illustrations : le refus du gouvernement d'informer le Parlement sur les coûts réels des baisses d'impôts aux entreprises; l'utilisation des ressources parlementaires pour promouvoir le parti conservateur; le refus de dévoiler aux parlementaires le coût d'achat d'avions de chasse F-35. Ces quelques exemples, trop rapidement dépeints, démontrent bien l'esprit anti-démocratique et réfractaire à la question des droits humains

du gouvernement Harper tant au Canada qu'à l'échelle internationale.

Cependant, les nombreuses attaques à la démocratie et aux droits et libertés civiles et politiques ne se font pas sans qu'il y ait dénonciation, mobilisation et résistance citoyenne.

Mobilisations et résistances

L'ampleur des attaques contre les droits humains et les libertés civiles et politiques n'ont pas réussi à faire taire la société civile. La conscience veille au cœur de l'humanité et la puissance des machines de propagande ne parvient pas à l'endormir. Devant l'injustifiable, des voix s'élèvent, des citoyens et des citoyennes s'organisent, se mobilisent, résistent et proposent des alternatives respectueuses des droits humains, des libertés civiles et politiques contribuant, tant bien que mal, non seulement à sauvegarder ce qu'il reste de démocratie, mais à la construire ensemble.

Les différents forums sociaux mondiaux, régionaux et locaux constituent une volonté ferme de la société civile d'unir ses forces et de s'organiser pour construire un autre monde possible. Des alternatives viables et équitables sont proposées qui respectent les droits humains individuels, collectifs et environnementaux et les libertés civiles et politiques. Ces forums regroupent des centaines de milliers de personnes de partout sur la planète. Par ailleurs, il n'y a plus de rencontres internationales des décideurs économiques qui ne soient accompagnées de manifestations et de démonstrations de ras-le-bol. Pensons aux rencontres du G8 et du G20 à Toronto en juin 2010. Les réseaux sociaux Internet comme Avaaz faisant circuler des pétitions en faveur des droits humains et environnementaux et

permettant de ramasser des centaines de milliers de noms en peu de temps sont aussi très actifs. Les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter jouent un rôle de plus en plus important dans la mobilisation populaire comme on l'a vu au Moyen-Orient.

Au Québec, la résistance s'organise aussi. La Coalition contre la tarification et la privatisation des services publics a organisé de grandes manifestations contre les budgets du ministre Bachand; Pas de démocratie sans voix se préoccupe de la détérioration des droits fondamentaux et de la démocratie au Canada; Personne n'est illégal sur la question de l'immigration; la Marche mondiale des femmes, une initiative québécoise, dénonce la pauvreté, la violence et les guerres dont les femmes sont les premières victimes. Des personnes, des organisations, des coalitions et des réseaux s'emploient solidairement à démasquer le mensonge et à mettre à jour l'aliénation de la propagande, le manque de transparence dans les processus décisionnels et à la véritable nature de ce qui se joue dans les coulisses du pouvoir politique et économique. Lorsqu'on les informe des vrais enjeux, les forces vives de la société civile s'opposent aux « jeux » des grands argentiers du monde et refusent d'être mis au service du système. Plus nous serons nombreux à résister aux logiques qui justifient tous les sacrifices, plus nous serons forts vis-à-vis les « lucides » de ce monde.

Notes :

1. L'histoire récente nous a démontré que dans ce contexte, la coopération signifie, entre autres choses, l'intégration des économies nationales à l'économie mondiale globalisée comprise dans le cadre étroit de l'idéologie dominante, le capitalisme néolibéral, et l'alignement sur les intérêts particuliers des États-Unis et des compagnies transnationales.
2. Il est ici important de comprendre que la re-

cherche de justice et la quête de la paix s'inscrivent dans la perspective idéologique de domination et la conception qu'en ont les États-Unis. C'est nous qui surlignons.

3. Extrait du discours de George H. W. Bush au Congrès le 11 septembre 1990. Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvel...>
4. Le collectif Échec à la guerre, La militarisation de la politique étrangère du Canada : qui dicte l'agenda?, décembre 2009, p. 6.
5. Cela équivaut à des dépenses de 82,2 millions de dollars par jour, soit 3,425 millions par heure!
6. Stoppons les dépenses militaires.com : <http://www.stopponslesdepensesmilit...> militaires/budget-militaire.
7. Stratégie de défense Le Canada d'abord, 12mai 2008 : <http://pm.gc.ca/fra/media.asp?id=2096>.
8. CETIM (Centre Europe-Tiers-monde), http://www.cetim.ch/fr/dossier_anti...
9. NSA : *National Security Agency* ou Agence nationale de sécurité.
10. Voltairenet.org, Jean-Claude Paye (Sociologue belge), Les lois antiterroristes. Un acte constitutif de l'empire, <http://www.voltairenet.org/article1...>
11. Radio-Canada, Le Canada après le 11 septembre. Vers un équilibre sécuritaire, <http://www.radio-canada.ca/nouvelle...>
12. Ligue des droits et libertés, <http://www.liguedesdroits.ca/interv...>
13. Myriam Jézéquel, Au nom de la loi C-36, <http://www.barreau.qc.ca/publicatio...>
14. Radio-Canada, Le Canada après le 11 septembre. Vers un équilibre sécuritaire, <http://www.radio-canada.ca/nouvelle...>
15. Op. Cit., Au nom de la loi C-36, <http://www.barreau.qc.ca/publicatio...> Myriam Jézéquel cite Lucie Lemonde du Barreau canadien.
16. Martine Eloy, "Dans un État sécuritaire, nous avons tous et toutes quelque chose à craindre", Bulletin spécial de la ligue des droits et libertés. Quels défis pour les droits humains ? Automne 2008, p.18.

17. Poursuite-bâillon ou poursuite stratégique contre la mobilisation publique. En anglais : *Strategic lawsuit against public participation* ou SLAPP.
18. Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Poursu...>
19. Alain Deneault avec la collaboration de Delphine Abadie et William Sacher, Noir Canada, Éditions Écosociété, Montréal, 2008, 352 p.
20. <http://slapp.ecosociete.org/>
21. "Proroger" c'est maintenir une situation après la date à laquelle elle devait initialement cesser ou devait disparaître. Ainsi on proroge un délai ou une autorisation qui vient à échéance. [...] Les mots renvoi, report, prolongement, sont des synonymes de "prorogation". Dictionnaire du droit privé de Serge Braudo.
22. Harper proroge le Parlement, <http://www.radio-canada.ca/nouvelle...> C'est nous qui surlignons.
23. Idem.
24. Le journal des Alternatives, La crise à Droits et démocratie ou les dérives du lobby pro-Israélien au Canada, <http://journal.alternatives.ca/fra/...>
25. Le journal des Alternatives, La crise à Droits et démocratie ou les dérives du lobby pro-Israélien au Canada, <http://journal.alternatives.ca/fra/...>
26. Wikipédia, Omar Khadr, http://fr.wikipedia.org/wiki/Omar_Khadr

Nelson Tardif

avec la collaboration de Louise Lafortune,
Guy Fortier et Marie-Iris Légaré
Carrefour de participation, ressourcement
et formation (CPRF)

LE PROFIL ÉPISCOPAL QUI SE DESSINE AU QUÉBEC

Depuis qu'il est à la tête de la congrégation des évêques, Marc Ouellet a fait nommé par le pape quatre nouveaux évêques au Québec : celui de Québec, d'Amos, de Saint-Jean-Longueuil et, le dernier, le 11 juillet, de Nicolet. Cette brochette est intéressante à regarder de près : elle nous laisse entrevoir ce que sera la hiérarchie du Québec d'ici moins de cinq ans, alors que la quasi-totalité des évêques aura changé.

Je connais l'évêque de Québec, Gérald Cyprien Lacroix, et je me suis informé de mon mieux de Lionel Gendron, évêque de St-Jean-Longueuil, et d'André Gazaille, évêque de Nicolet. Je vous partage quelques impressions que ces hommes me font.

1. Rome a choisi des hommes éprouvés. Les trois, de même que l'évêque d'Amos, ont tous été d'abord des évêques-auxiliaires. Ce n'est pas une surprise. Marc Ouellet n'a pas pris de risque, en puisant dans le vivier des évêques-auxiliaires.
2. Ces évêques ne font pas des vagues; ils sont des hommes du centre, du point de vue pastoral. Mais en théologie, ils sont à droite, ce qui, à la longue, va provoquer quelques remous.

3. Ce sont des hommes chaleureux, sympathiques; doués pour l'écoute. Ils sont humbles, ne tenant pas à se faire donner du Monseigneur long comme le bras.
4. Ils ne sont pas de grands esprits, sans être pour autant de petits esprits qui, comme dit Montherlant, se réjouissent à la pensée d'avoir de l'influence.
5. Je pressens chez eux un penchant à prendre à la lettre les instructions qui viennent de Rome. C'est dire qu'il ne faut pas compter sur eux pour changer le système ou l'institution. Mais ils ne resteront pas insensibles à une parole qui les interpellerait à sortir du bassin et à aller au grand large.

Gérard Marier

RÉACTIONS DE YOLANDE POTVIN À GÉRARD MARIER

Merci, Gérard, pour avoir partagé tes impressions face aux nouvelles nominations.

Tes commentaires incitent à penser qu'avec ces nouveaux évêques, les choses pourraient continuer telles quelles. Moi, je me demande vraiment jusqu'à quand les femmes vont-elles rêver qu'en étant bonnes, patientes, douces (ne pas dire un mot plus haut que l'autre, voire laisser ça aux hommes), en accomplissant le mieux possibles leurs tâches d'agentes de pastorales ou de bénévoles à l'intérieur de l'Église (auprès de prêtres ou religieux) leurs supérieurs - prêtres ou évêques - vont finir par faire quelque chose pour que cessent les

injustices faites à l'endroit de la femme.

L'injustice profonde faite à la femme consiste à bloquer quelque chose qui est extrêmement important en tout être humain, à savoir de pouvoir sentir qu'on a des capacités qu'on peut développer et que notre chemin pour ce faire est injustement bloqué par des gens qui, par intérêts personnels, veulent empêcher notre évolution.

Je pense aux agentes de pastorales actuelles qui ne réalisent pas que leur chemin pour évoluer dans leur travail est bloqué, c'est-à-dire, plus précisément que les femmes ne peuvent pas accéder à des postes de direction dans l'Église. Et je n'oublie pas celles qui l'ont compris, et qui réalisent que dans leur cas... il est trop tard pour faire quelque chose. Ou pire encore, qui comprennent qu'elles doivent « se la fermer pour ne pas perdre leur job! » Sans parler de toutes les femmes qui désiraient devenir diaconesse ou prêtre et qui ont vécu une grande partie de leur vie à subir « la mort » des capacités qu'elles sentaient en elles; capacités sur lesquelles ont marché des plus forts qu'elles dans l'Église.

Attention! Il y a une marche de la conscience qui s'effectue à travers le temps qui passe. Je crois avoir très bien compris la très grande force que peut représenter l'avancement de cette marche qui commence d'abord de manière souterraine, dans l'inconscience, et qui finit dans la conscience qu'il n'est plus possible d'endurer certaines choses. À l'intérieur d'un doctorat, j'ai découvert Marcel Gauchet, philosophe spécialisé en histoire. Il est vu comme une sommité dans des universités québécoises. Grâce à lui, j'ai compris pourquoi... il y a eu la révolution française. Pourquoi qu'à un certain moment... le peuple français ne pouvait plus supporter le pouvoir

en place (y compris la hiérarchie ecclésiastique)? Juste avant la révolution française, seuls les aristocrates pouvaient devenir évêques et papes; et durant leur formation à la prêtrise, ils jouissaient de toutes sortes de privilèges (par exemple, profiter des services de leur valet) en un lieu réservé aux aristocrates. Une fois devenus évêques, ils accaparaient les meilleurs endroits à la fois pour les revenus et pour le logement. Aucun prêtre, qui n'était pas aristocrate, ne pouvait penser qu'un jour il pourrait devenir évêque. Plus encore, le prêtre venant d'une famille très pauvre, était assuré d'aboutir à un endroit et à un travail qui le maintiendrait dans son état d'extrême pauvreté et « d'être sans-pouvoir ». Je comprends quel processus était à l'oeuvre à l'intérieur des divers citoyens français qui vivaient sous la domination des aristocrates. Pourquoi les ancêtres de ces citoyens enduraient, génération après génération, ce que, eux, ne voulaient plus endurer? Parce que, de génération en génération, la conscience de ce qui se passait... avançait à l'intérieur de tous ces êtres. Auparavant leurs parents croyaient que c'était la nature qui avait voulu que les choses existent telles quelles, ou encore ils croyaient que Dieu parlait par la bouche de ces évêques aristocrates. Mais vint un moment où l'enchantement (mot utilisé au moyen âge où enchanter voulait dire de donner des pouvoirs surnaturels à des personnes) cessa. Ces gens vinrent à comprendre que tel ou tel grand pouvoir n'est pas le produit des forces obscures de la nature (ce n'est pas la nature qui veut ça) ou ne découlent pas directement de la volonté de Dieu.

Aujourd'hui, les femmes qui désirent devenir diaconesse ou prêtre, ou encore celles qui désirent prendre plus de place dans l'Église, sont traitées comme ces prêtres d'autre-

fois. Ce ne sont pas les aristocrates, cette fois-ci, qui font obstacle. C'est plutôt cette mentalité « macho » qui existe fortement dans l'Église. Comment réagit un homme macho, (ou un prêtre-macho, ou un évêque-macho, ou un pape-macho) devant une femme? Devant une femme, il agit exactement comme s'il lui disait: « Je pense... donc tu suis » (comprendre ici que c'est le verbe suivre qui est utilisé).

En terminant, je peux dire qu'après la révolution, les choses ne se sont pas bien arrangées du côté des papes. Ils ont voulu continuer à exercer leur pouvoir comme avant; ils tous été des aristocrates jusqu'à Pie IX inclus (qui était marquis). Pie X, n'était pas aristocrate, mais peu instruit, il a tellement donné de pouvoir à son secrétaire particulier, un aristocrate hautement dominant, que des historiens se demandent si ce n'était pas ce secrétaire et non Pie X qui menait l'Église en ce temps-là.

Toute cette richesse, tout ce pouvoir incroyable confié à celui qui est pape. « Seigneur Jésus, je ne suis plus capable de vous reconnaître, vous et vos apôtres, à travers cette caste dominante. Vous étiez pauvre, Vous, et vous ne vouliez pas vivre dans un château et avoir un pouvoir semblable à celui des rois absolutistes. Vous savez bien, Vous, que les papes se sont fondés (pendant des siècles... et ils continuent encore) sur ce qu'ils appelaient la « loi naturelle » pour s'attribuer l'exclusivité des décisions à prendre en matière de contrôle des naissances ou encore qu'ils se sont permis d'exempter la femme de tout rôle décisionnel important dans l'Église sous prétexte qu'elle doit se réserver à la procréation. Ils ne veulent pas comprendre, Seigneur, que la force de cette loi naturelle n'est plus crédible; et, également, leurs attitudes d'« enchanteurs » ne réussissent plus à nous « enchanter » ou à nous faire croire que, Vous, vous êtes d'accord avec toutes leurs décisions. »

En tant que femme, je peux dire que plus le temps passe, plus ma conscience me dit qu'il est inacceptable que la moitié de l'humanité (les femmes) soit traitée en êtres inférieurs dans l'Église.

Cordiales salutations,

Yolande Potvin,

historienne et membre du FAN T.R./Nicolet



SECTION 2

AFFAIRE DÉVELOPPEMENT ET PAIX : CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

Afin de faciliter la compréhension de l'affaire Développement et Paix (D&P) pour les Québécois, Proximo propose une chronologie des événements relatifs à cette histoire. Cette chronologie n'en tient aux événements.

Le débat remonte à 2009. Dans les premiers mois de l'année, quelques sites Internet canadiens, dont *LifeSiteNews*, alléguaient que D&P appuyait des groupes en faveur de l'avortement, notamment au Mexique. L'affaire ayant pris de l'ampleur, quelques diocèses canadiens avaient décidé de retenir l'argent de la campagne annuelle Carême de partage destiné à l'organisme en attendant que la lumière soit faite sur cette affaire.

Suite à une enquête menée au Mexique, la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) avait conclu que l'organisme n'avait rien à se reprocher, et elle l'incitait à la prudence.

Les sites Internet d'où émanaient les allégations considèrent encore aujourd'hui que leurs arguments contre Développement et Paix et ses partenaires n'ont jamais été réfutés, et qu'ils demeurent valides.

En marge de l'affaire D&P, plusieurs catholiques canadiens, dont des évêques et des prêtres, ont souligné et regretté la

véhémence du discours catholique dans la *blogosphère* catholique canadienne.

Développement et Paix a été fondé par les évêques du Canada, en 1967, devenant ainsi l'agence officielle de développement et de secours d'urgence dans les pays du Sud. Il agit aussi comme représentant canadien de *Caritas Internationalis*.

~

2009

7 avril : la CECC annonce la tenue d'une enquête sur les allégations, principalement celles en provenance de *LifeSiteNews*.

15-18 avril : les enquêteurs de la CECC visitent les cinq groupes mexicains mis en cause par les allégations. Mgr Martin W. Currie, archevêque de *St. John's*, à Terre-Neuve, et Mgr François Lapierre, P.M.É., évêque de Saint-Hyacinthe dirigeaient l'enquête. Ils étaient aidés par Mgr Mario Paquette, P.H., alors Secrétaire général de la CECC, et par Mgr Carlos Quintana Puente, C.S.S., Directeur exécutif du Secrétariat pour l'Église en Amérique latine, à la Conférence des évêques catholiques des États-Unis.

18 juin : remise du rapport au Conseil permanent.

19 juin : le président de la CECC, Mgr James Weisgerber, déclare à Télévision Sel + Lumière que le comité n'a trouvé aucun fondement aux allégations contre D&P.

29 juin : le rapport est rendu public.

19-23 octobre : assemblée plénière de la CECC à Cornwall. Les évêques s'engagent à exercer une plus grande supervision de D&P.

2-3 décembre : création d'un Comité ad hoc par le Conseil permanent de la CECC pour aider Développement et Paix à réviser la mise en œuvre de son mandat.

2010

25-29 octobre : assemblée plénière de la CECC à Cornwall. Remise du rapport du Comité ad hoc. Vote en faveur de l'institution d'un nouveau Comité permanent [pour superviser D&P], composé de quatre évêques et du Secrétaire général de la CECC, comme membre d'office.

2011

Mars : des sites Internet catholiques au Canada s'offusquent de l'invitation comme conférencier faite au père Luis Arriaga, directeur du Centre Miguel Pro au Mexique, l'un des partenaires de D&P mis en cause en 2009. Ces sites considèrent invalides les conclusions du rapport de 2009 et accusent D&P de soutenir environ 50 groupes dans le monde qui vont à l'encontre de la doctrine catholique.

1^{er} avril : l'archevêque d'Ottawa, Mgr Terrence Prendergast, annule les conférences du père Luis Arriaga. Le communiqué indique : « Étant donné que le Centre appuie le groupe qui fait la promotion de l'avortement au Mexique, position qui n'est pas compatible avec la défense du droit à la vie depuis la conception jusqu'à la mort naturelle qui est

au cœur de l'enseignement de l'Église et, non plus, avec la mission de Développement et Paix, et afin d'éliminer tout doute sur cet engagement, les conférences et les engagements du père Arriaga dans l'archidiocèse d'Ottawa ont été annulés. » Le rapport de 2009 semble être remis en question.

4 avril : la CECC indique qu'avant l'annulation à Ottawa, le directeur national de D&P avait annulé les conférences du père Arriaga prévues dans le diocèse d'Alexandria-Cornwall.

9 et 11 avril : Radio Ville-Marie et Le Devoir publient des articles au sujet de cette décision.

15 avril : le père Claude Lacaille, PMÉ, fustige des « groupes d'idéologie conservatrice » et défend Développement et Paix dans une chronique sur le site *Interbible.org*.

21 avril : *LifeSiteNews* avance que le rapport des évêques de 2009 a été écrit en partie par Développement et Paix. Il cite Mgr Martin Currie, archevêque de Saint-Jean (T.-N.) pour appuyer son propos.

23 avril : publication par Radio Ville-Marie d'un article intitulé Crise chez Développement et Paix : des catholiques québécois en ont ras-le-bol, et qui fait état du mécontentement de plusieurs catholiques québécois, dont le père Claude Lacaille, sur la manière dont les évêques canadiens gèrent l'affaire D&P.

2 mai : mise en ligne du blogue Soutenons Développement et Paix.

4 mai : la CECC rend publique une lettre signée de son actuel président, Mgr Pierre Mo-

rissette, qu'elle a envoyée au père Claude Lacaille et à Radio Ville-Marie. La lettre indique que « Contrairement aux accusations du Père Lacaille rapportées dans l'entrevue à Proximo [de Radio Ville-Marie], il est clair que la CECC s'efforce par tous les moyens de voir à ce que l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix affermis et revigore son rôle, tout en continuant l'excellent travail qu'elle accomplit dans le monde d'aujourd'hui ». La lettre indique également que la CECC va « bientôt adopter une nouvelle approche de la technologie des communications et de l'information ».

10 mai : le journal français La Croix fait écho à cette affaire.

13 mai : le journal La Presse fait écho à cette affaire.

14 mai : Mgr François Lapierre, évêque de Saint-Hyacinthe, contredit *LifeSiteNews* en affirmant que c'est Mgr Mario Paquette et lui-même qui ont rédigé le rapport de 2009, et non D&P.

15 mai : le congrès annuel de Campagne Québec-Vie est en partie consacré au « scandale Développement et Paix ». Le regroupement Pro-vie invite le rédacteur en chef de *LifeSiteNews*, John-Henry Westen à venir présenter ses preuves contre l'organisme.

17 mai : Campagne Québec-Vie annonce la création d'une pétition destinée aux évêques dans laquelle ils demandent de réformer D&P.

18 mai : le directeur national de D&P, Michael Casey, annonce que l'organisme cesse sa collaboration avec le Centre Miguel Pro du père Arriaga.

24 mai : une autre pétition, celle-là en faveur de D&P, apparaît sur Internet, liée au blogue Soutenons Développement et Paix.

25 mai : les supérieurs jésuites des provinces du Canada français, du Canada anglais et du Mexique apportent leur appui au Centre Miguel Pro et à son directeur, le père Luis Arriaga.

Proximo

2011-05-27RVM/philippevaillancourt.com

RÉPONSE DE MGR MORRISSETTE AU RFAN

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES
DU CANADA - CANADIAN CONFERENCE OF
CATHOLIC BISHOPS

Le 2 mai 2011

M. André Gadbois
Réseau des forums André-Naud
3-1015, rue St-Donat
Montréal (Québec) HIL 5J6

Monsieur,

Votre lettre du 8 avril dernier questionne la décision prise récemment de contremander les interventions publiques prévues en Ontario par l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix (OCCDP) de la part du directeur du Centre PRODH, du Mexique. Permettez-moi de revenir un peu en arrière pour clarifier différents aspects de cette question. Au printemps 2009, un comité d'enquête de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) avait conclu que le Centre PRODH faisait partie d'un groupe d'organismes mexicains qui avaient « fait preuve d'imprudence en signant un rapport des Nations Unies sur la situation des droits humains au Mexique, qui contenait des orientations non conformes à l'enseignement de l'Église catholique ». Néanmoins, un peu plus tôt cette année, parce qu'une autre personne-ressource invitée pour le Carême de partage n'avait pu obtenir de visa, un membre du personnel de

Développement et Paix a demandé au directeur du Centre PRODH de remplacer au pied levé cet autre conférencier. Dès qu'a été connue cette nouvelle invitation, des questions et des protestations se sont fait entendre. Après mûres réflexions, l'Archevêque d'Ottawa et le Directeur général de Développement et Paix ont décidé de concert d'annuler les interventions prévues, pour éviter que la controverse ne détourne l'attention du programme du Carême de partage. Par la suite, les autorités de l'Église au Mexique ont confirmé nourrir de sérieuses inquiétudes au sujet du Centre PRODH. Cette information a été portée à l'attention du Secrétaire général de la CECC, qui se devait de la communiquer à tous les évêques, notamment à l'Archevêque d'Ottawa, ainsi qu'à Développement et Paix.

C'est dire que ce qui importe pour les évêques canadiens et pour Développement et Paix, c'est que le Centre PRODH ne reçoit pas l'appui sans réserves de l'évêque local au Mexique.

Ceci m'amène à la question de fond. Pour répondre à cette accusation, il faut distinguer deux problèmes différents mais importants : les difficultés et les défis que posent non seulement à l'Église mais à toute notre société certaines voix polarisées à l'extrême qui se servent des médias sociaux, et les efforts que fait actuellement Développement et Paix pour veiller à ce que sa priorité et son objectif principal demeurent le développement humain.

Je vais revenir un peu plus loin sur le défi des communications. Mais je voudrais commencer par ce qui concerne l'OCCDP. Développement et Paix a été fondé par les évêques canadiens en réponse à l'Encyclique *Populorum*

Progressio sur le développement des peuples, publiée par le Pape Paul VI en 1967. Ce thème allait être repris et développé par le Pape Jean-Paul II et il a reçu récemment une impulsion nouvelle avec la parution de l'Encyclique du Pape Benoît XVI *Caritas in Veritate, sur le développement humain intégral dans la charité et la vérité*. Axée sur l'idée que « l'ouverture à la vie est au cœur du vrai développement » (no 28), l'Encyclique apparaît à l'OCCDP et aux évêques du Canada comme une occasion décisive pour renforcer et redynamiser Développement et Paix.

Au-delà des accusations portées contre l'OCCDP par quelques sites Internet, c'est bien plutôt l'approche holistique du développement humain dans l'Encyclique qui est au cœur de notre réflexion sur Développement et Paix.

Lors de notre Assemblée plénière 2009, les évêques ont souligné les liens étroits qui les unissent à l'OCCDP, ils ont exprimé leur profond désir de lui voir continuer sa mission, dit leur appréciation pour l'excellent travail accompli depuis des années, confirmé leur intention de collaborer à son renouveau à la révision de son mandat à la lumière de *Caritas in Veritate*. C'est pourquoi, à notre Assemblée plénière 2010, nous avons décidé, vu l'importance de l'agence et de sa mission, de créer, au lieu d'un comité *ad hoc*, un Comité permanent sur Développement et Paix. Le Comité permanent a pour but de conseiller à la fois la Conférence et l'OCCDP, de leur offrir « une tribune où partager l'information et collaborer plus étroitement à réaliser leur objectif commun, qui est de venir en aide aux personnes les plus vulnérables de notre monde ». Ces faits sont tous documentés sur le site Internet de la CECC,

www.cccb.ca.

Les évêques canadiens insistent maintenant auprès de Développement et Paix pour qu'on demande aux évêques locaux du Sud global de conseiller D&P sur ses projets dans leur diocèse. Dans le passé, le *nihil obstat* de l'évêque local accompagnait souvent une demande de projet, sans être un élément indispensable du processus d'approbation à D&P. Cependant, non seulement est-ce un droit pour l'évêque du lieu d'être consulté, il y a là aussi une affaire de courtoisie. Un évêque canadien n'en attendrait pas moins d'une agence catholique de l'extérieur qui voudrait travailler dans son diocèse. Pourquoi les diocèses du Sud global ne devraient-ils pas être traités de la même façon en tant que partenaires de D&P? Dans les situations d'urgence, où il faut agir plus rapidement et suivre des procédures plus simples, la CECC accepte que Développement et Paix demande plutôt conseil à la conférence épiscopale ou à l'agence Caritas du pays en cause. Quelle que soit l'origine de la contribution des autorités de l'Église locale, elle assure Développement et Paix et toutes les personnes qui l'appuient que le projet en question pourra compter sur une forme d'appui au plan local. De ce fait, Développement et Paix saura pouvoir compter sur l'ouverture des autorités de l'Église locale. Ce qui atteste aux catholiques canadiens comme au diocèse du Sud global qu'ils sont vraiment unis dans la foi et la solidarité. Par ailleurs, comme l'a relevé le personnel de Développement et Paix, la participation des évêques locaux du Sud global devient aussi l'occasion pour l'OCCDP d'associer tous les évêques du Canada à ce que le Pape Benoît appelle « le développement humain intégral ».

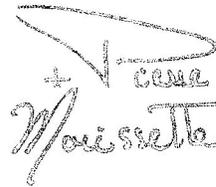
Dans votre lettre, vous faites également référé-

rence à un site Web et à un groupe que je ne connais pas que vous appelez *Real Catholics*. Que la critique que vous formulez soit fondée ou non, le fait est que toute l'Église et toute notre société doivent relever aujourd'hui un énorme défi en matière de communication. Les « médias sociaux » offrent de nouvelles façons, emballantes, de partager l'information et d'échanger des points de vue. Mais comme toute forme de communication, qu'elle soit socialement « conservatrice » ou « progressiste », ils peuvent aussi manipuler et induire en erreur, diffuser des conclusions simplistes voire erronées. Les évêques du Canada ont conscience du potentiel de ces outils aussi bien que de leurs dangers. À notre Assemblée plénière 2009, une séance spéciale en soirée a été consacrée aux conséquences pastorales des blogues et des sites Internet, aux possibilités nouvelles qu'ils offrent mais aussi à leur radicalisation et à la division qu'ils peuvent introduire dans le discours et les relations sociales et ecclésiales. C'est pourquoi notre Conférence travaille à instaurer un climat plus positif, qui nous permettra, nous l'espérons, de dialoguer avec l'un ou l'autre au moins des groupes en cause. Mais une grande partie de la solution consistera pour les institutions et les agences ecclésiales à être plus efficaces dans leur usage des médias sociaux et à veiller à y faire une place non seulement à divers points de vue catholiques mais aussi à l'autorité enseignante de l'Église - que sont le pape et les évêques. Aussi la CECC va-t-elle bientôt adopter une nouvelle approche de la technologie des communications et de l'information. Notre Secrétaire général en aura plus à dire à ce sujet dans les semaines qui viennent.

J'espère que cette réponse vous fournit des

renseignements que vous pourriez ne pas avoir eus en main jusqu'ici et qu'elle vous aidera à comprendre le profond désir qu'a notre Conférence de voir l'OCCDP continuer l'excellent travail qu'elle accomplit dans le monde d'aujourd'hui.

Dans le Christ Notre Seigneur,



Pierre Morissette,
Évêque de Saint-Jérôme
Président de la Conférence des évêques
catholiques du Canada

**LETTRE À MGR FRANÇOIS
LAPIERRE, P.M.É., ÉVÊQUE DE
ST-HYACINTHE
RÉSEAU CULTURE ET FOI**

Le 30 mai 2011

Cher Monseigneur,

Le Réseau Culture et Foi tient à vous féliciter d'avoir pris la défense de l'organisation catholique *Développement et Paix* qui, au cours des dernières semaines, a été bien malmenée par plusieurs évêques. Nous ne voulons pas sous-estimer l'importance de votre déclaration courageuse, mais une déclaration par le président de la C.E.C.C., Mgr Pierre Morissette, aurait eu plus d'impact. Nous avons d'ailleurs adressé une lettre à celui-ci, mais sa réponse nous a fort déçus. Il nous apprend

que Mgr Prendergast, de concert avec (?) le directeur général de *Développement et Paix*, M. Michael Casey, a annulé les conférences du P. Arriaga « pour éviter que la controverse ne détourne l'attention du programme du Carême de partage ». Une telle raison ne s'invente pas. Au lieu de contredire Mgr Prendergast ou de le blâmer pour son geste irresponsable, Mgr Morissette nous demande presque de le féliciter pour son geste courageux qui a sauvé *Développement et Paix* du désastre! Est-ce qu'on nous prend pour des valises? A qui fera-t-on croire que l'archevêque d'Ottawa a agi dans le meilleur intérêt de *Développement et Paix*? C'est plutôt lui qui a suscité la controverse en annulant les conférences du P. Arriaga. Et, en droit, on ne peut invoquer, pour sa défense, sa propre turpitude.

À cette première surprise, votre collègue, Mgr Martin Currie, archevêque de Saint-Jean à Terre-Neuve, allait en ajouter une autre. Cet homme a été, avec vous, membre du Comité qui est allé au Mexique pour y vérifier les allégations voulant que l'organisme catholique canadien *Développement et Paix* avait appuyé des groupes pro-avortement. Il aurait donc dû être également l'auteur du rapport que vous avez rédigé avec Mgr Mario Paquette, à votre retour du Mexique, mais il n'a pu participer à sa rédaction. Ce rapport lui a sans doute été soumis pour qu'il l'approuve et le signe (ou le fasse modifier s'il n'était pas d'accord avec les deux personnes qui l'ont rédigé). À notre grand étonnement, il a plutôt déclaré que le rapport avait été écrit par des membres du personnel de *Développement et Paix*. Un tel geste n'est pas de nature à accroître la crédibilité des évêques dans cette affaire. Les pauvres laïcs que nous sommes ont bien du mal à s'y re-

trouver dans toutes les explications et contradictions qui nous sont offertes. On est ici dans le royaume des entourloupettes. Néanmoins, selon ce que nos membres ont compris, votre rapport exonérait *Développement et Paix* tout en reconnaissant que certains partenaires de l'organisme avaient pu commettre des « imprudences ».

Dans toute cette affaire, nous déplorons qu'on accorde autant d'importance à l'avortement, comme si l'opposition à l'avortement était devenue la valeur centrale de notre foi. Comprenez-nous bien, nous sommes opposés à l'avortement, mais si tous les engagements et les réalisations d'un organisme comme *Développement et Paix* doivent être jugés et évalués selon le degré d'opposition à l'avortement jugé acceptable par nos évêques, aussi bien fermer *Développement et Paix* tout de suite « pour éviter que la controverse ne détourne l'attention du programme du Carême de partage ».



Il nous semble pratiquement impossible que *Développement et Paix* ait pu appuyer des groupes pro-avortement. Est-ce ignorance ou naïveté de notre part, mais nous ne connaissons aucune personne ni aucune organisation qui fait la promotion de l'avortement. Ce que nous savons, c'est que des personnes et de nombreux organismes militent en faveur du droit à l'avortement pour les femmes. Affirmer le droit à l'avortement pour les femmes, ce n'est pas promouvoir l'avortement. Quand une femme se fait avorter, nous sommes certains qu'elle ne le fait pas avec joie. Elle a plutôt le sentiment que les problèmes auxquels elle fait face sont si importants qu'elle ne voit pas d'autre solution que l'avortement. Pour elle, c'est un échec qui la marquera pour toute sa vie.

Ce qui nous étonne quand nous rencontrons ou entendons des pourfendeurs de l'avortement et des défenseurs du droit à la vie, c'est que l'avortement est traité comme un concept épouvantable et malfaisant situé loin de personnes réelles et vivantes, et qu'on ne se préoccupe guère des personnes humaines que sont ces femmes dont les conditions de vie misérables incluant parfois la violence les conduisent à l'avortement comme seule solution possible. Nous vous savons gré d'avoir dit que les femmes dont on parle au Mexique vivent dans des conditions inacceptables, et d'avoir ajouté que les partenaires mexicains (de *Développement et Paix*) rencontrés « avaient une grande préoccupation pour prévenir l'avortement ».

Si la Conférence des évêques catholiques du Canada avait accordé un peu de crédibilité au rapport de votre comité d'enquête, Mgr Terrence Prendergast n'aurait pas empêché le P. Luis Arriaga, s.j., de prononcer des conférences dans le diocèse d'Ottawa. D'ailleurs, sur quoi Mgr Prendergast a-t-il fondé sa décision? Certainement pas sur les propos du P. Arriaga, puisqu'il n'a donné aucune conférence dans le diocèse d'Ottawa. Alors, sur une dénonciation peut-être de quelqu'un qui a rapporté à son évêque des propos qu'il avait entendus nous ne savons où? On s'en est donc remis au témoignage d'une personne qui avait vu quelqu'un qui avait aperçu un ours. Est-ce une nouvelle forme de gouvernance adoptée par les évêques canadiens?

Un prêtre jésuite qui dirige un Centre mexicain pour la défense des droits humains (PRODH) est-il à ce point dangereux qu'il pourrait corrompre un auditoire de catholi-

ques adultes? A-t-on vraiment craint qu'il fasse ici la promotion de l'avortement? Votre Comité n'est pas seul à le défendre. Les supérieurs provinciaux des jésuites du Canada français, du Canada anglais et du Mexique viennent de déclarer conjointement qu'ils appuient « l'intégrité du travail » réalisé par le Centre Miguel Pro (Centre ProDH) et de son directeur, le P. Luis Arriaga, jésuite. Pour eux, ce centre mexicain est « porteur de l'enseignement social de l'Église catholique ». Nous espérons que nos évêques prendront bonne note de ce message d'appui.

Il ne suffit pas, pour prévenir l'avortement, d'organiser des marches ou des ralliements pro-vie et de planter partout des bannières pro-vie. La promotion de la dignité, de l'égalité et du respect des personnes de même que l'engagement des chrétiens pour la justice sociale font aussi partie intégrante de l'enseignement de l'Église que le respect de la vie humaine.

Jusqu'à preuve du contraire, nous avons l'impression que des évêques canadiens veulent tuer *Développement et Paix*. C'est du moins l'impression qu'ils donnent quand ils multiplient les obstacles sur la voie de cet organisme. Les mesures annoncées récemment en sont une bonne illustration.

D'une part, on oblige l'organisme à rompre ses liens avec le Centre mexicain pour la défense des droits humains, malgré les éloges qu'en font les supérieurs de trois provinces jésuites. Ce Centre est-il à ce point impur et indigne que *Développement et Paix* ne peut plus en aucune façon travailler avec lui? Est-ce pour faire plaisir aux mouvements pro-vie qu'on a adopté cette mesure? Avec toutes les conditions qu'on impose à *Développement et*

Paix pour que l'organisme puisse poursuivre son travail, celui-ci va bientôt manquer de partenaires. Selon un beau mot de Péguy, « le plus infime des pécheurs peut faire avorter une espérance de Dieu ».

D'autre part, les évêques canadiens exigent de *Développement et Paix* qu'on demande aux évêques locaux du Sud de conseiller *Développement et Paix* sur ses projets dans leur diocèse. C'est non seulement un droit pour l'évêque du lieu d'être consulté, nous dit-on, mais c'est aussi une question de courtoisie. Pour nous, c'est non seulement un excès de bureaucratie, mais un excès de cléricalisme. Veut-on obliger *Développement et Paix* à se limiter à des projets concernant la doctrine de l'Église catholique? Dans les projets de développement touchant le développement d'infrastructures, de programmes d'agriculture, d'alimentation ou de fourniture d'eau potable pour des populations de pays en développement, on se demande quel rôle les évêques peuvent jouer là-dedans. Ce qui est plus important que la courtoisie, c'est le souci de l'efficacité. L'organisation *Développement et Paix* devra-t-elle travailler seulement avec des partenaires catholiques pour pouvoir bénéficier de l'encadrement d'un évêque catholique? Il est vrai que certains projets de *Développement et Paix* ont été suscités par l'Église catholique et jouissent de son appui. Par ailleurs, il est évident pour nous que d'autres ne pourraient naître ou survivre si leur travail dépendait d'une décision de l'évêque local. Enfin, les programmes d'entraide de *Développement et Paix* ont-ils comme objectif de servir et de promouvoir l'enseignement de l'Église? Qui trop embrasse mal étreint.

Nous déplorons vivement que, dans l'ecclé-

siologie de nos évêques, on oublie le peuple de Dieu et on mette tout en œuvre pour que les évêques soient les seules personnes autorisées à prendre des décisions, comme si nos évêques étaient les seuls propriétaires de l'Église. Nos évêques sont en train de nous ramener à l'époque du premier concile du Vatican. Il semble que les laïcs dans notre Église doivent être mis en tutelle pour que l'honneur de l'Église soit sauf. Les laïcs n'ont pas seulement droit à la courtoisie de la part de nos évêques, ils ont aussi des droits, ils sont l'Église. Nous invitons nos évêques à relire attentivement la constitution dogmatique *Lumen Gentium* de Vatican II. Ils y verront que l'Esprit n'habite pas et n'inspire pas seulement les évêques, mais aussi les pauvres fidèles que nous sommes. Le conseil national est la plus haute instance décisionnelle de *Développement et Paix*; il est composé de membres bénévoles provenant de chacune des provinces canadiennes, et de deux représentants de la Conférence des évêques catholiques du Canada, mais il semble avoir bien peu d'autorité, car il est totalement absent de tous les débats entourant l'organisme. Le pouvoir semble exclusivement aux mains de la Conférence des évêques catholiques du Canada et du Comité permanent de quatre évêques qu'elle nomme.

Nous nous demandons pourquoi, dans le Comité permanent de *Développement et Paix*, il n'y a que des évêques (au nombre de quatre). Il doit sûrement exister des laïcs compétents qui pourraient aider les évêques et leur apporter un éclairage différent, en tout cas moins ecclésiastique, qui leur serait fort utile. Ce serait, à notre avis, bénéfique pour un organisme confessionnel de solidarité internationale qui compte quelque 12 000 membres au Canada et reçoit l'appui de dizaines de mil-

liers de donateurs qui lui permettent de soutenir quelque 200 groupes partenaires dans une trentaine de pays. Certains de ces projets ont été suscités par l'Église catholique et jouissent de son appui. Mais d'autres ne pourraient naître ou survivre si leur travail dépendait d'une décision de l'évêque local.

En conclusion, les évêques d'aujourd'hui ne doivent pas oublier que leurs prédécesseurs, lorsqu'ils ont créé *Développement et Paix* en 1967, dans la foulée du concile Vatican II, l'ont fait pour lutter contre la pauvreté et les injustices sociales en partenariat avec des organisations populaires reconnues des pays du sud, et que son objectif a toujours été de s'attaquer aux causes structurelles de l'appauvrissement plutôt que d'éponger indéfiniment les conséquences désastreuses des exclusions économiques et sociales.

Nous nous sentons personnellement attaqués et méprisés, comme laïcs, lorsque nos évêques s'en prennent à un organisme qu'ils ont eux-mêmes créé et confié à un groupe de laïcs, et qu'ils demandent aux catholiques canadiens de soutenir de leurs deniers.

Notre franchise vous déplaira peut-être, mais nous tenions à vous dire que nous vous encourageons à tout faire pour sauver de la mort *Développement et Paix*, et nous vous assurons de notre appui le plus complet.

Veillez agréer, cher Monseigneur Lapierre, l'expression de nos sentiments distingués.

Réjean Plamondon
pour le Réseau Culture et Foi

c.c. : Mgr Pierre Morissette, évêque de Saint-

Jérôme, président de la C.E.C.C., Mgr Terrence Prendergast, archevêque d'Ottawa, Mgr Martin W. Currie, archevêque de St. John's, Mgr Claude Champagne, représentant de la C.E.C.C. au Conseil national de *Développement et Paix*, Mgr Richard Grecco, représentant de la CECC au Conseil national de *Développement et Paix*, M. Michaël Casey, directeur général de *Développement et Paix*.

LETTRE DU RFAN À MGR LAPIERRE

Gatineau, mai 2011

Monseigneur François Lapierre,

Nous avons lu sur Proximo des extraits de votre prise de parole au sujet de « *L'affaire Développement et Paix* ». Vous êtes le premier pasteur à nous offrir publiquement une parole libre, courageuse et engagée pour nous éclairer dans ce débat qui est en train de se transformer en véritable arène de combat. Votre expérience missionnaire vous permet sûrement un regard plus humain et plus large dans ce débat. C'est une parole que nous espérons. Merci d'être fidèle à vos convictions.

Depuis 44 ans, Développement et Paix a formé des membres et des leaders dans leur milieu à la lumière de l'Évangile et de la doctrine sociale de l'Église. La lecture et l'étude de *Populorum progressio* - qui a donné naissance à notre mouvement - et de *Caritas in Veritate*, les rencontres avec nos partenaires du sud et les voyages d'immersion nous ont initiés à mieux comprendre et analyser le monde dans lequel nous vivons et les enjeux du développement dans le sud.

Ainsi nous avons appris en Église à comparer, à annoncer un monde de justice et de paix, à dénoncer ce qui opprime, à discerner ce qui peut contribuer à la paix et au développement intégral des personnes et des peuples. Ce qui nous permet d'apprécier le regard pastoral que vous portez sur la mission au Mexique.

À la fin de l'assemblée d'orientation de Développement et Paix en juin 2010, les membres ont voté unanimement six priorités dont celle d'affirmer fièrement notre identité et d'avoir l'audace de continuer à dénoncer les injustices, à être la voix de ceux qui n'en n'ont pas, à nous tenir debout en véritables partenaires avec nos frères et soeurs du sud. Et maintenant, que devons-nous faire de cette force vive qui est née dans notre Église il y a 44 ans? On sent bien qu'elle dérange autant l'Église que la société civile. Et nous croyons que vous êtes sensible à cette mission dans le monde.

Françoise Lagacé

Au nom du Réseau des Forums André-Naud

**« LE SUD PERDRA-T-IL
UN ALLIÉ AU NORD? »**

Nous, membres de Développement et Paix, sommes peiné par la crise qui secoue notre organisme, crise d'abord provoquée par les attaques intempestives de groupes catholiques qui se prétendent les « *real catholics* », mais qui nous apparaissent plutôt quelque peu sectaires.

Nous regrettons - nous ne sommes pas seuls

- qu'un certain nombre d'évêques prêtent une oreille trop attentive à ces groupes, tout en demeurant trop sourds aux appels à la solidarité lancés par les groupes partenaires de DP, engagés de toutes leurs forces dans la lutte contre les structures d'injustice et d'oppression affligeant plusieurs peuples du Sud.

Nous voulons rappeler aux évêques d'ici, ainsi qu'aux autorités politiques et administratives de DP, l'existence des « structures de péché » selon la belle expression de Jean-Paul II. Pour ce pape, en effet, les gestes individuels ne peuvent pas être évalués isolément, en faisant abstraction du contexte social, local et mondial, dans lequel nous vivons.

Nous désirons que le comité épiscopal permanent, tout récemment institué, chargé des relations avec DP, joue à plein son rôle de conseiller, mais s'abstienne de toute intrusion dans la gestion interne de ce dernier qui doit pouvoir jouir d'une autonomie entière et retrouver son fonctionnement démocratique, mis à mal ces derniers temps.

Nous souhaitons rappeler que, dans les textes fondateurs de DP en 1967, les évêques invitaient les catholiques d'ici à partager avec les peuples du Sud en appuyant les groupes engagés à contrer l'injustice et à favoriser la prise en charge des populations opprimées, quelle que soit leur appartenance religieuse. DP n'a jamais été conçue comme entreprise missionnaire.

Nous craignons fort pour les peuples du Sud. En effet, quand on décide d'obliger chaque partenaire à obtenir une lettre d'appui de l'évêque local pour pouvoir recevoir l'aide financière de DP, on risque de priver de cet ar-

gent qui leur est nécessaire certains partenaires faisant un travail exemplaire en faveur de ces mêmes peuples chez qui, très souvent encore, les droits humains sont bafoués, les femmes sont victimes de violences et d'injustice, les citoyens et les citoyennes ne peuvent s'exprimer librement. D'autre part, sans compter que plusieurs de ces partenaires œuvrent dans des pays où l'Église catholique est fort minoritaire, ou encore sont des mouvements populaires laïcs sans lien structurel avec cette même Église.

Nous rappelons que, depuis Vatican II, la collaboration de catholiques avec des personnes ou groupes ne partageant pas toutes ses valeurs est possible et souhaitable dans le cadre de cette ouverture de l'Église en fidélité au texte fondamental où il est affirmé : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ».

**Constance Vaudrin,
Lucille Plourde,
Gérard Laverdure,
Normand Breaul**
Montréal, 17 mai 2011

**LETTRE AUX SUPÉRIEURS
DES JÉSUITES AU CANADA**



Montréal, le 31 mai 2011

P. Jean Biron, s.j.
25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec) H2P 1S6

Cher Père,

Les membres du Réseau des Forums André-Naud suivent avec une grande attention les événements relatifs à Développement et Paix et regrettent le geste déplorable posé envers votre confrère mexicain, le Père Luis Arriaga. Comme vous, nous avons été choqués par la décision prise par l'évêque d'Ottawa, Mgr Terrence Prendergast, s.j., annulant, à la dernière minute, les interventions prévues par le père Arriaga et privant ainsi les chrétiennes et chrétiens d'ici de son judicieux éclairage.

À l'instar d'autres groupements ecclésiaux, nous avons tenu à exprimer au président de la Conférence des évêques catholiques du Canada notre indignation devant cette intrusion autoritaire dans les décisions de Développement et Paix, organisme autonome au sein de l'Église. Nous avons formulé quelques questions auxquelles nous n'avons eu pour réponse que la lettre commune envoyée à tous ceux et celles qui ont osé contester. Je vous invite à visiter notre site internet et à prendre connaissance de la documentation relative à notre appui : <http://forum-andre-naud.qc.ca>.

Le groupe montréalais du Forum André-Naud s'est réuni le 30 mai dernier et, prenant connaissance du récent communiqué émis conjointement par les Supérieurs provinciaux francophone et anglophone du Canada et par celui de la province du Mexique, a tenu à vous exprimer son plus grand appui et sa sincère reconnaissance pour le geste nécessaire

et courageux que vous avez posé le 25 mai dernier. Vous rétablissez les faits, notamment en regard du centre PRODH, et aidez ainsi l'Église canadienne à soutenir Développement et Paix dans son désir de continuer son œuvre, au sein de l'Église catholique canadienne, dans une perspective de nécessaire autonomie.

En vous renouvelant notre gratitude, nous vous exprimons notre volonté de favoriser une Église qui sait respecter tous ceux et celles qui constituent le Peuple de Dieu.

André Gadbois

Au nom du Forum André-Naud de Montréal

UNE RÉVOLUTION DE PALAIS AU VATICAN QUI EN DIT LONG SUR LE PONTIFICAT

Les évolutions profondes, historiques, ne sont pas toujours les plus spectaculaires. Ce qui vient de se passer cette semaine à Rome ressemble à une révolution de palais sans importance mais elle est hautement significative. Parce qu'elle confirme la direction prise par le pontificat de Benoît XVI et par toute l'Église catholique.



En un mot, Rome a « repris en main » un secteur entier de l'activité de l'Église catholique. Celui de l'assistance humanitaire et de ses milliers d'ONG catholiques. Techniquement, les « Caritas » (pour la France, le Secours catholique et le CCFD). Elles étaient toutes réunies en assemblée générale mondiale, du 22 au 27 mai, pour le 60^e anniversaire de leur fondation.

Un organisme immense : les 165 Caritas coordonnent chacune, dans leurs pays, de multiples associations humanitaires catholiques qui apportent une aide concrète (sociale, éducative, médicale...) à 24 millions de personnes. Elles emploient 440 000 salariés, sans compter les 625 000 bénévoles qui donnent du temps. Un travail admirable, de proximité et de constance sous toutes les latitudes, souvent méconnu, parfois méprisé. Une machine énorme mais totalement décentralisée dont le budget, issus essentiellement de dons privés mais aussi de fonds publics, avoisine les 4 milliards d'euros.

À l'occasion de cette réunion le Saint-Siège a non seulement décidé de ne pas renouveler le mandat de Lesley-Ann Knight, la secrétaire générale de *Caritas Internationalis* (l'organisation centrale basée à Rome), une femme jugée trop indépendante.

Mais, en plus, le Vatican a « recadré » la politique générale de l'organisation. Il lui a demandé de ne pas considérer, dans l'action humanitaire, l'Église catholique comme une sorte de partenaire, privilégié mais parmi d'autres, mais comme son être essentiel. Le sens même, la raison de son engagement social.

Autrement dit : l'action sociale de l'Église catholique ne peut pas être techniquement déconnectée du corps central de la foi catholique. Cette action doit être clairement identifiée catholique.

Benoît XVI en recevant aujourd'hui ce congrès, a précisé : « *Pour nous chrétiens, Dieu lui-même est la source de la charité, et la charité est entendue non seulement comme une vague philanthropie, mais comme don de soi, même jusqu'au sacrifice de sa propre vie*

en faveur des autres, à l'imitation de l'exemple de Jésus Christ. » Il a ajouté : « le Saint-Siège a la tâche de suivre son activité [celle des Caritas] et de veiller à ce que, tant son action humanitaire et de charité que le contenu des documents diffusés, soient en pleine syntonie avec le Siège Apostolique et avec le Magistère de l'Église, et qu'elle soit administrée avec compétence et de façon transparente ».

Il a aussi posé cette mise en garde : *« l'expérience que vous avez amassée au cours de ces années vous a enseigné à vous faire porte-parole, dans la communauté internationale, d'une saine vision anthropologique, nourrie de la doctrine catholique et engagée à défendre la dignité de toute vie humaine. Sans un fondement transcendant, sans une référence à Dieu Créateur, sans la considération de notre destin éternel, nous risquons de devenir la proie d'idéologies nocives ».*

Au début du congrès, le cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État du Saint-Siège, avait remis en question devant le même congrès *« une assistance humanitaire qui ferait abstraction de l'identité chrétienne et adopterait une approche, pour ainsi dire, neutre, qui chercherait à plaire à tout le monde »* car *« l'Église ne doit pas seulement faire la charité, mais la faire comme le Christ ».*

Le cardinal africain, Robert Sarah, qui par sa présidence du Conseil pontifical Cor Unum, supervise l'ensemble des activités caritatives de l'Église catholique, avait fustigé devant le même congrès : *« Une Caritas qui ne serait pas une expression ecclésiale n'a pas de sens, ni d'existence. (...) Le pain est impor-*

tant, la liberté est importante, mais la chose la plus importante de toutes est notre foi au Dieu d'Amour et notre agenouillement pour l'adorer et le servir en servant les pauvres ».

Mais pourquoi ce rappel à ceux qui travaillent dans l'humanitaire - au nom de l'Église catholique - qu'ils ne dépendent pas d'une ONG neutre mais d'un organisme pleinement catholique avec tout ce que cela suppose, est si important?

Il indique deux choses :

- ❖ Que Benoît XVI continue son action de réforme interne de l'Église catholique selon le cap qu'il s'est fixé en 2005 : redonner son « identité catholique » à une Église qui finissait par douter d'elle même après le Concile Vatican II en renouant avec la tradition ancienne.
- ❖ Il l'a fait, de façon visible, sur le plan de la liturgie en autorisant le rite de la messe en latin selon le missel de 1962, forme « extraordinaire » du rite romain. Il l'a fait de façon moins visible par la nomination d'évêques de profil plutôt classique et sans doute moins engagés socialement que certains de leurs prédécesseurs. Il s'attaque aujourd'hui au bastion de l'action sociale de l'Église où sont effectivement et admirablement engagés - il faut le dire et le saluer car il y a souvent carence de volontaires - bon nombre de catholiques qui ne se reconnaissent pas forcément dans cette ligne de Benoît XVI.

Cette reprise en main et ce recadrage vont être critiqués et combattus en interne

mais Benoît XVI a déjà montré que rien n'arrêtait sa volonté - qu'il considère comme sa plus haute responsabilité de pape théologien - de rendre l'Église catholique... catholique.

Jean-Marie Guénois

Le 27 mai 2011 à 18h01

L'ÉCLIPSE SE POURSUIT

Les chrétiennes et chrétiens catholiques du Canada impliqués comme membres ou comme employés dans l'organisme *Développement et Paix* sont en train de subir le paternalisme et le cléricalisme de la CÉCC (du moins de ses représentants officiels), un comportement éloigné de l'Évangile, une orientation dictée par le Vatican et son chef pour ramener l'Église catholique... catholique! Rome a décidé de reprendre en main l'institution universelle dont elle se croit propriétaire en tassant avec tellement de condescendance (inconsciente probablement) ceux et celles qui s'écartent de l'orthodoxie, qui servent Dieu en se laissant inspirer par Matthieu au chapitre 23, versets 31 et suivants, qui se rendent derrière l'écran des étiquettes et des catégories sociales pour laver les pieds des oubliés de la planète. En tassant aussi et en éteignant l'esprit de Vatican II : un esprit de compassion, d'ouverture et de liberté de parole.

À preuve, Benoît XVI qui, profitant de l'assemblée générale mondiale des *Caritas* du 22 au 27 mai dernier (aide à 24 millions de personnes, 440 000 salariés, 625 000 bénévoles), n'a pas renouvelé le mandat de Lesley-Ann Knight, secrétaire générale « jugée trop indépendante ». Le pape y a déclaré : « Le Saint-Siège a la tâche de suivre son activité (celle des Caritas) et de veiller à ce que, tant son action humanitaire et de charité que le contenu des documents diffusés, soient en pleine syntonie avec le Siège Apostolique et avec le Magistère de l'Église, et qu'elle soit administrée avec compétence et de façon transparente. » Devant la même assemblée, le cardinal Robert Sarah, superviseur en chef

des activités caritatives de l'Église catholique, en a rajouté : « Le pain est important, la liberté est importante, mais la chose la plus importante de toutes est notre foi au Dieu d'Amour et notre agenouillement pour l'adorer et le servir en servant les pauvres. » Le temps est au recadrage spirituel et organisationnel. Éclipse-toi, esprit de Vatican II!

La référence imposée est la pensée du Saint-Siège contenue dans le Magistère! Et la compréhension de l'Évangile traduite en gestes quotidiens par des milliers de laïcs : négligée! L'Église enseignante se réinstalle et recadre même si des millions de pauvres doivent en payer le prix et risquent d'être crucifiés sur leur misère. Ce ne sera pas la première fois! Dans son livre *Un aggiornamento et son éclipse*, André Naud a eu le génie de nous entretenir de la Commission centrale établie le 5 juin 1960 dont le mandat était « d'examiner les résultats des travaux des diverses commissions préconciliaires pour aider le Souverain Pontife dans la préparation du concile... Elle a siégé 57 jours. » UNE COMMISSION MAINTENANT ENTERRÉE! Monsieur Naud y a apprécié la grande liberté de parole des participants et leur totale liberté d'expression : un beau moment de libre expression. Le cardinal Frings a osé y parler ainsi : « Il importe de dire aussi un mot de l'initiative chrétienne des fidèles qui doit être encouragée parce que, ce qui doit régner dans l'Église, c'est non pas la peur, mais la liberté des enfants de Dieu, l'amour et la magnanimité. »¹ Et monsieur Naud d'écrire un peu plus loin, en se souvenant du cardinal König exprimant son malaise devant la circulation de l'idée du *charisme de vérité indéfectible* que l'Église posséderait et de sa suggestion d'en préciser

au moins les circonstances : « Quand on sait l'abus qui est fait, parfois chez les instances les plus élevées de l'Église, de l'appel à l'idée que Dieu a donné à l'Église un charisme de vérité indéfectible, l'opportunité de cette remarque du cardinal König saute aux yeux. »²

Dans une opération de recadrage comme celle entreprise par le Vatican, il n'y a aucun doute que les opérateurs sont assurés de leur charisme de vérité indéfectible. Ils sont assurés qu'ils sont capables de faire rentrer leurs principes dans l'Évangile de Jésus et ils sont assurés d'accomplir ainsi leur travail de pasteurs. Ils sont blindés, indifférents à l'idée de Peuple de Dieu. Ils ignorent l'existence du document conciliaire *L'Église dans le monde de ce temps*. Lors de cette assemblée générale mondiale, le cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État du Saint-Siège, a exclu de ses catégories mentales « une assistance humanitaire qui ferait abstraction de l'identité chrétienne et adopterait une approche, pour ainsi dire, neutre, qui chercherait à plaire à tout le monde... L'Église ne doit pas seulement faire la charité, mais la faire comme le Christ. »

Je ne savais pas que le Christ avait fait la charité! Je sais qu'il a nourri du monde, a réconcilié des gens, a apostrophé les vendeurs devant le temple et dénoncé les hypocrites, a guéri des malades, a ouvert des yeux et des oreilles, a lavé des pieds, a relevé des écrasés,... sans se demander s'ils étaient juifs, pratiquants, purs, fidèles, propres, mariés selon la loi,... sans leur demander leurs papiers. Il est allé toujours au-delà de l'écran que sont les vêtements, les apparences, le passé, les conventions, les catégories sociales, les reli-

gions. Par sa parole et son ouverture à l'Esprit (ouverture d'esprit), il a apporté un baume, une fraîcheur, un pansement d'espérance à TOUS les blessés de la vie. Faire la charité?... non! Accueillir et soulager la peine, la douleur, la blessure?... oui! Oui sans exclusion! Messieurs Ratzinger, Sarah et Bertone, Jésus a même donné sa vie pour ceux et celles qui n'avaient pas l'identité chrétienne, qui ne se mettaient pas à genoux pour adorer le vrai Dieu, qui n'étaient pas en pleine syntonie avec la perfection. Jésus recherchait la réconciliation : et vous? Comment pouvez-vous exclure de la mission des *Caritas* (ou de *Développement et Paix* car vous portez le même jugement sur les deux organismes) des hommes, des femmes et des enfants bénis de Dieu? Est-ce que vous avez assisté à une projection du film *Tibhirine*?

Notes :

1. NAUD André, Un aggiornamento et son éclipse, Fides 1996, p. 27
2. Idem, p. 29.

Note importante : dans ce texte, toutes les informations reliées à l'organisme CARITAS proviennent d'un document signé par Jean-Marie Guénois (27 mai 2011) et envoyé par L'entraide missionnaire à Sœur Pierrette Bertrand qui l'a acheminé à Alain Ambeault. Merci!

André Gadbois

Membre du Forum André-Naud de Montréal





SECTION 3

LE CIEL MAINTENANT?
MAIS POURQUOI PAS!

En général, nous sommes bien discrets sur nos attentes face au paradis, au ciel. On est gêné d'en parler nous les chrétiens alors que d'autres croyants sont beaucoup plus explicites dans leur foi face à l'au-delà. Un auteur français, Fabrice Hadjadj, vient de publier un livre qui s'intitule justement *LE PARADIS À LA PORTE*. Dans son ouvrage, ce poète philosophe soutient la thèse suivante **CHANGER SON REGARD SUR L'ICI-BAS POUR RETROUVER CONTACT AVEC L'AU-DELÀ!** Je trouve son idée tout à fait merveilleuse. Pour démontrer sa thèse, il nous propose sept pistes pour goûter déjà au fil des jours, la béatitude éternelle. À bien y penser, la frontière entre l'ici-bas et l'au-delà est sans doute moins étanche qu'il n'y paraît. Changer son regard sur l'ici-bas, c'est exigeant : il s'agit de considérer sa vie dans toutes ses dimensions, celles du temps présent et celles du temps à venir où nous continuerons notre vie à travers une transformation spirituelle de notre personne. Il importe donc de changer notre vision de la vie pour vivre intensément toutes les dimensions de notre être. Changer sa vision de la personne, des saisons de sa vie. Comme dit le proverbe suivant : *Ce n'est pas en peignant la champlure que l'on purifie l'eau*, ce n'est pas en changeant les aspects superficiels de sa philosophie de vie que l'on change profondément sa vi-

sion de vie et sa pratique!

PREMIÈRE PISTE : placer haut la barre de notre désir. Avoir en perspectives le Ciel, l'au-delà, c'est avoir comme mesure de bonheur, non pas son rêve à sa propre mesure, mais avoir un rêve qui nous dépasse, qui ait les dimensions que Dieu dessine pour nous. Regarder la mesure de son rêve avec le regard de Dieu pour creuser ce désir de la plénitude de Dieu. Creuser en effet son désir de vie! Ne pas s'arrêter aux réalités matérielles mais laisser notre désir de plénitude nous provoquer au dépassement tout en gardant les pieds bien sur terre. Les pieds sur terre, le rêve dans l'au-delà quoi!

DEUXIÈME PISTE : s'émerveiller ici et maintenant devant la vie : Fabrice Hadjadj affirme que l'en haut se fabrique avec ce qu'il y a ici-bas. En ce cas, ne pas s'arrêter aux joies de la vie mais aller surtout rejoindre leur source. La source, c'est Dieu! Vivre intensément les bonheurs de la vie tout en allant explorer l'arrière-pays d'où ces bonheurs tirent leur origine. L'auteur rappelle que la terrible banalité du quotidien doit se changer en éblouissant miracle, car dans la vie tout est don et rien n'est dû!

TROISIÈME PISTE : se contraindre à l'espérance. Si je traverse un malheur, un deuil, un grand chagrin, je suis alors happé par le désespoir, la dépression, le doute. C'est la tentation de la fuite dans le néant. Il faut du courage alors pour me contraindre à l'espérance. Car l'espérance est une souffrance. En effet, l'espérance me force à quitter ma nuit

noire pour me permettre d'accueillir le travail que fait le Paradis en moi. La vision de l'au-delà donnera à ce drame de l'ici-bas la consolation nécessaire pour que je me charge de ma croix afin de la transformer en tremplin vers la plénitude. La vraie sagesse ne consiste pas à espérer que Dieu me décharge de tout, mais de trouver par ma foi et par la puissance de la vertu de l'espérance, la capacité de transformer mes temps de morts en temps de relèvement.

QUATRIÈME PISTE : arrêter de bouder. Arrêter d'auto-justifier ses névroses en se déposant de toute complaisance envers toute morosité. En effet, la tentation de la victimisation, la gentille esthétique de la déréliction pour employer le mot de l'auteur, ce sont là des chemins sans issue, des résistances aux assauts de la joie. Que de combats inutiles et inféconds pour résister en effet aux assauts de la joie qui me permettraient de rebondir par les forces de l'espérance, sur de possibles dépassements!

CINQUIÈME PISTE : s'abandonner sans résistance. Pour reprendre les mots de Fabrice Hadjadj, le Paradis n'est pas quelque chose que l'on construit par la force du poignet, il se ressent dans un abandon! La joie ressentie vient de cette distillation du Ciel en nous par ce contact avec Celui qui se dit Chemin de Vie, le Christ. Plonger en Lui tout en vivant l'abandon : une piste de grande sagesse.

SIXIÈME PISTE : se montrer disponible au don. Notre pire ennemi pour savourer le grand bonheur loge en nous et il porte le nom suivant : ORGUEIL. En effet, il nous pousse à l'autosuffisance, à ne compter que sur nos propres forces et à se satisfaire de ses propres limites. L'enfer est rempli de gens satis-

faits d'eux-mêmes! Le Ciel est cependant le rassemblement des personnes déchirées par la Grâce. Après avoir ressenti les terribles limites de la précarité de l'ici-bas, nous serons ouverts à la grâce venue de l'en haut et nous serons en mesure de découvrir que Dieu veut faire mourir en nous cet orgueil qui nous pousse à l'autosuffisance pour faire déborder en nous la vie de notre véritable égo! Après avoir éprouvé notre précarité, nous serons disponibles à la grâce.

SEPTIÈME PISTE : vivre le salut ensemble, en chœur. Nous ne sommes pas appelés au Salut en solitaire, c'est ensemble que nous nous accompagnons sur ce rude chemin vers la plénitude. Nous sommes faits pour être sauvés en chœur! Pour y arriver, il s'agit de rejeter toute jalousie et toute mesquinerie pour vivre la douceur du pardon. Le triomphe de la joie ne réside pas dans la domination mais dans la communion de tous avec chacun. Au Ciel nous serons en mesure de vivre en communion non seulement avec les personnes qui nous sont chères mais également avec les personnes les plus antipathiques. Raison de plus de commencer à les aimer maintenant pour aller plus loin sur ces routes menant de l'ici-bas, de l'en bas vers l'au-delà, vers l'en haut!

En terminant, rappelons-nous que le Paradis est à la porte selon Fabrice Hadjadj, il est la raison de notre joie qui dérange, qui étonne, qui questionne mais surtout qui révèle une espérance à la source de notre amour pour notre monde. Si nous vivions davantage dans cette optique de l'au-delà, notre ici-bas en serait déjà teinté. *LE PARADIS À LA PORTE*, un livre de Fabrice Hadjadj publié au Seuil. Bonne lecture!

Pierre-Gervais Majeau

Prêtre-curé, Diocèse de Joliette (Québec)

DIEU A-T-IL SUR CHACUN UNE VOLONTÉ PARTICULIÈRE ?

**Texte recueilli lors d'une session :
L'Évangélisation des profondeurs**

Posée ainsi, la question nous embarrasse. Il y a des jours où nous voudrions bien pouvoir nous référer à une volonté particulière de Dieu qui serait notre vocation. Comme ce serait rassurant et réconfortant aux heures de doute et de difficultés! Savoir qu'on s'inscrit dans un dessein de Dieu prévu de toute éternité où chaque élément de notre vie, heureux ou malheureux, trouve place et sens!

Mais en même temps, quelque chose en nous proteste : Dieu nous mettrait ainsi devant un programme à remplir, fixé en dehors de nous, sans même nous donner des moyens sûrs de le connaître? Car si les mots ont un sens et si l'on voulait parler alors de volonté de Dieu, de quel poids ce vouloir divin ne pèserait-il pas sur nos libertés! Quelle angoisse aussi pour nous lorsqu'il s'agirait de choisir : toute erreur, tout retard seraient dramatiques. Passant à côté du dessein de Dieu, nous situant, même involontairement, hors de son projet, nous aurions tout perdu, tout gâché. Et ceci d'autant plus facilement que nous savons bien que les voies de Dieu ne sont pas nos voies et que nous mesurons chaque jour combien il est difficile et parfois hasardeux de vouloir discerner ce que nous appelons la volonté de Dieu. Que Dieu nous ait placés à la croisée des chemins, en face de plusieurs directions dont une seule serait la bonne, sans nous donner les moyens de la reconnaître avec certitude, relève du visage d'un Dieu pervers et ne peut en aucun cas exprimer l'attitude du Dieu de l'Alliance qui est venu sauver ce qui était perdu.



Et pourtant nous savons bien que ce même Dieu est celui qui nous appelle par notre nom et que notre rencontre avec Lui passe par un chemin qui nous est particulier. D'Abraham à Pierre, l'histoire du salut abonde en exemples d'hommes appelés à une vie nouvelle pour une mission précise, qui trouve souvent son symbole dans le changement de noms : on t'appellera désormais Abraham, Israël, Pierre. La mission de Moïse, celle de Jérémie ou de Paul, semblent bien correspondre à une volonté particulière de Dieu, jusqu'à marquer leur vie d'une singularité qui les conduit à une véritable solitude. Destins exceptionnels ou exemplaires de ce que nous sommes tous appelés à vivre?

Une question mal posée

Quel prêtre, quel éducateur, ayant à aider des jeunes à choisir une orientation de vie n'a rencontré un jour des garçons et des filles venus lui dire avec espérance et angoisse : « J'ai un choix à faire, je veux faire la volonté de Dieu et je ne voudrais pas me tromper, ce serait grave, mais je ne sais pas ce que Dieu attend de moi, alors je viens vous voir pour que vous me donniez les moyens de le savoir en toute certitude. »

Répondre à une question ainsi posée est impossible, prétendre le faire serait à tout le moins présomptueux. Qui peut se situer ainsi de plain pied avec la volonté divine? Le discernement, dont nous dirons l'importance, ne nous livre pas, tels quels, les projets de Dieu sur nous; il nous dispose à reconnaître dans nos désirs et nos souhaits ceux qui peuvent se réclamer de l'Esprit du Christ; ce n'est pas la même chose!

La seule réponse que nous puissions faire à la question que nous venons d'évoquer, c'est de dire à ce garçon ou à cette fille : « La volonté de Dieu ce n'est pas d'abord que tu choisisses ceci ou cela; c'est que tu en fasses bon usage, que tu choisisses toi-même, au terme d'une réflexion loyale, libérée de l'égoïsme comme de la peur, la manière la plus féconde, la plus heureuse de réaliser ta vie. Compte tenu de ce que tu es, de ton passé, de ton histoire, des rencontres que tu as faites, de la perception que tu peux avoir des besoins de l'Église, et du monde, quelle réponse personnelle peux-tu donner aux appels que tu as perçus dans l'Évangile? Ce que Dieu attend de toi, ce n'est pas que tu choisisses telle ou telle voie qu'il aurait prévue de toute éternité pour toi, c'est que tu inventes aujourd'hui ta réponse à sa présence et à son appel! »

Il ne s'agit plus alors de découvrir et d'accomplir un programme préétabli, mais de faire naître une fidélité. L'expérience montre que c'est un changement de perspective assez radical et qu'il demande souvent du temps.

Une conversion en profondeur

Il y a une part de nous-mêmes qui a bien du mal à se détacher d'un visage pervers de Dieu, hérité souvent du déisme qui a marqué la culture occidentale. Ici le Dieu tout puissant, qui voit tout, qui sait tout, devant qui l'histoire humaine se déroule comme un spectacle sans surprise, et qui attend que nous prenions notre place de figurants là où il l'a prévue de toute éternité. Personne ne s'exprimera aussi brutalement, mais il n'est pas besoin de gratter beaucoup pour retrouver ce visage de Dieu en arrière plan de certaines de nos manières de concevoir la volonté de Dieu, sa providence...

Il y a bien un dessein de Dieu sur l'humanité; les Épîtres de Paul, le prologue de l'Évangile de Jean ont tenté de le décrire : « Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. » (Ep 1, 4-5) « À tous ceux qui l'ont accueilli, Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12).

Ce dessein de Dieu n'est pas une détermination quelconque d'une volonté divine souverainement libre, c'est un dessein de salut qui exprime l'être ultime de Dieu : l'amour qui se donne et se communique. C'est l'expression de la communion intime du Père, du Fils et de l'Esprit qui s'ouvre à une altérité pour l'accueillir dans son amour. Ce dessein d'Alliance englobe toute l'histoire et toute l'humanité, mais parce qu'il est volonté d'alliance, désir de communion, il ne peut s'adresser qu'à des personnes libres.

Il est donc bien vrai qu'il y a un désir de Dieu qui nous rejoint chacun personnellement. Si Dieu se manifeste par son Verbe, sa Parole, c'est bien pour être entendu par chacun d'entre nous. S'il nous appelle à être fils dans le Fils Unique, c'est bien qu'Il attend de nous que nous nous disions dans une parole qui vienne rejoindre la sienne.

Cette parole, Il l'espère de chacun de nous. La révélation de son amour peut bien la faire naître en nous: c'est à nous de la prononcer sans qu'elle nous soit jamais dictée.

En d'autres termes, on pourrait encore dire qu'en nous créant à son Image, Dieu nous appelle, chacun, à donner à cette image sa ressemblance particulière. Comme Jésus a don-

né à l'Image du Père un visage humain particulier, à sa Parole un accent unique, chacun d'entre nous est appelé à refléter dans sa vie la sainteté du Père.

Le Dieu devant qui nous sommes n'est donc pas cet ordinateur surpuissant capable de programmer et de tenir en mémoire des milliards de destinées individuelles et qu'il nous faudrait interroger avec crainte et tremblement sur notre avenir. C'est l'Amour qui a pris le risque de nous appeler à la vie, semblables et différents, pour nous offrir l'alliance et la communion. C'est à ce visage de Dieu qu'il faut nous convertir si nous voulons pouvoir nous situer en vérité devant la volonté de Dieu. Nous le reconnâtrons alors non plus comme un diktat ou une fatalité, mais comme un appel à une création commune.

Pour une création

La réponse que nous allons donner à Dieu n'est inscrite nulle part, ni dans le livre de vie, ni même dans le cœur de Dieu, sinon comme une attente et une espérance. L'espérance de ce que Dieu ne voit pas encore et auquel nous allons, nous, donner forme et visage. C'est la grandeur et le risque de nos vies d'être ainsi appelées à éveiller la joie de Dieu par la qualité et la générosité de notre réponse.

Les choix que nous faisons alors ne sont pas des créations à partir de rien. Nous les préparons avec ces matériaux que sont nos conditionnements humains : notre tempérament et notre histoire. Nous ne pouvons pas tout mais nous pouvons donner sens et visage à ce qui ne serait qu'un destin. Dans cet effort de création personnelle en réponse à l'appel de Dieu, l'Esprit nous rejoint, non comme une force extérieure qui s'imposerait à nous, mais

comme une énergie intérieure suscitée en nous par l'accueil de la Parole de Dieu et la participation à la vie de l'Église.

L'Évangile ne nous dictera pas le choix, mais il ouvrira à notre désir des horizons : « Il a été dit... moi je vous dis... cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice (Mt 5, 26-6, 33). Là où je suis, je veux que vous soyez aussi... La volonté de mon Père c'est que vous portiez fruit et un fruit qui demeure ». (In 14, 3-15,16). L'Évangile ne nous dira pas ce qu'il faut faire, mais il nous appellera en toutes choses à la perfection de la charité : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait... aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... celui qui ne pardonne pas à son frère de tout son cœur... » (Mt 5, 48; In 15, 12; Mt 18, 35).

L'Église pourra, elle aussi, nous adresser des appels... aux ministères, à la vie consacrée, à telle ou telle forme de service, mais quelles que soient ses nécessités, elle n'engagera jamais quelqu'un dans une voie particulière sans s'assurer de son libre consentement. Pour nous aider dans notre réponse, elle nous relie à une foule immense de témoins où elle nous apprend à reconnaître des frères. Leurs vies, leurs choix sont là, devant nous, comme autant d'appels non à les imiter, mais à les suivre. François d'Assise, Ignace, Thérèse,... sont uniques et inimitables, mais leur vie est pour nous autant d'invitations à inventer à notre tour la réponse qui viendra glorifier Dieu. Et si nous nous efforçons de retrouver ce qu'ils ont vécu, nous verrons qu'il n'y a rien de moins prévisible et programmé que leur vie.

Ils ont cherché la volonté de Dieu de tout leur cœur, ils ont eu une conscience très vive

d'avoir été prévenus, devancés, par l'amour de Dieu, un amour qu'ils n'en finissaient pas de reconnaître dans l'action de grâce. Dans leur choix, ils ont tâtonné, hésité, parfois douté pour finalement se confier à l'Esprit qui les guidait vers le Royaume. Des événements les plus divers, ils ont su faire des grâces, glorifiant Dieu dans l'épreuve, comme dans le succès. La continuité, la cohérence que nous admirons dans leur vie ne se sont souvent révélées qu'après coup, lorsqu'on a pu embrasser d'un seul regard un cheminement bien tâtonnant. Que l'on pense par exemple aux choix successifs qui ont marqué l'itinéraire spirituel de Charles de Foucauld. Beaucoup plus qu'une programmation rigoureuse, ce qui caractérise la vie des saints, c'est la qualité d'une réaction spirituelle aux événements quels qu'ils soient, fussent-ils les plus inattendus.

On n'a pas toujours bien compris la phrase de Pascal : « Les événements sont des maîtres que Dieu nous donne pour nous aider à le servir ». Ne lui faisons pas dire plus qu'elle ne veut dire. Les événements ne sont pas un cadre où Dieu nous enferme; ce ne sont pas les événements qui font le saint. Ils sont le matériau qui nous est donné pour construire notre réponse. La réponse portera la marque du matériau utilisé, mais plus encore celle de l'architecte que nous sommes et qui en a la responsabilité. On ne peut pas tout faire avec tout, mais on peut toujours faire une œuvre d'une vie. L'amour peut faire jaillir la sainteté dans les pires contextes humains : le témoignage de ceux qui ont consacré leur vie à l'amitié des marginaux, des déshérités, des exclus ne cesse de nous le rappeler.

Nous nous demandons si l'on peut parler d'une volonté particulière de Dieu sur chacun

de nous. L'Église, en nous faisant vivre la communion des saints, nous rappelle qu'il serait plus exact de parler d'une réponse personnelle de chacun de nous au désir de Dieu.

Pour le dialogue de deux libertés

L'amour de Dieu nous précède; nous ne finissons jamais d'en prendre conscience et d'en rendre grâce. Mais comme nous le rappelle saint Paul, cet amour « s'est anéanti lui-même » (ph. 2,7) devant notre propre liberté, ayant pris pour nous éternellement la figure du Serviteur. C'est dire qu'en nous appelant à la communion, Dieu n'a d'autre désir que de consacrer notre liberté, de lui offrir un horizon qui la dilate elle-même jusqu'à l'infini : « Demeurez en moi comme moi en vous... Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15, 4, II). Si Dieu a bien un désir sur nous, c'est d'abord celui de nous voir porter du fruit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure » (J n 15,16). On ne peut mieux souligner à la fois l'antériorité du désir de Dieu et son vœu profond : nous voir assumer pleinement notre liberté. Comme l'amour suscite l'amour, la liberté éveille la liberté : celle de Dieu éveille celle de l'homme.

Aussi pour apprécier la qualité spirituelle de ma réponse à Dieu, faut-il encore la relire du point de vue de ma propre liberté. Est-elle fruit de ma liberté profonde, exprime-t-elle une vie qui s'assume réellement elle-même? Je reconnâtrai que ma décision rejoint la volonté de Dieu si je peux dire qu'elle me rend plus libre, c'est-à-dire si elle introduit dans ma vie cohérence et sens, si elle unifie mon

passé en lui ouvrant un avenir. Nous touchons là à une des caractéristiques les plus profondes d'une décision spirituelle. Elle va unifier ce qui n'était encore dans mon passé que touches successives. Elle va tisser dans ma mémoire des liens que je n'avais pas encore perçus, introduire dans le discontinu apparent de mes grâces et de mes faiblesses une continuité nouvelle. Et en même temps, elle m'ouvre un avenir, le passé ainsi réunifié fait apparaître des possibilités neuves. Ce qui aurait paru impossible ou insensé devient naturel. Quand, à son retour de Jérusalem, Ignace de Loyola prend la décision d'aller à récole, ce choix unifie tout un passé de grâces autour d'une motion spirituelle reconnue comme fondamentale : le désir d'aider les âmes. Il ouvre en même temps un avenir qu'Ignace ne perçoit pas encore, mais qui va s'inscrire dans la logique de ce choix : la fondation de la Compagnie.

Il pourra dire en vérité que cette fondation est tout entière œuvre de Dieu dont l'amour l'a précédé et guidé à toutes les étapes de sa vie. Nous pouvons dire, nous, que c'est l'œuvre d'Ignace, de sa générosité, de sa fidélité, de sa lucidité : elle porte la marque de sa liberté. Faut-il alors parler d'une volonté de Dieu? Nous sentons bien que toute alternative de ce type laisse de côté la vérité profonde : celle d'une rencontre, d'une communion de deux libertés qui se retrouvent dans une œuvre commune.

Pour le bien de tout le corps

Parler de volonté particulière de Dieu sur chacun de nous demande une précision. Dans la Bible toute vocation est individualisée : des hommes, un peuple. Mais saint Paul nous rappellera que toute grâce est donnée pour le

bien de tout le corps. Si l'on veut évoquer les grandes étapes de l'histoire du salut : ce sont des noms que l'on va voir apparaître : Abraham, Moïse, David, les Prophètes, Jésus. Des noms propres avec leur destinée bien particulière, mais aucun d'eux ne peut se comprendre sans référence à sa place dans l'histoire commune. Il n'y a de saints que dans la communion des saints, dans le cheminement du peuple de Dieu vers le Royaume.

Aussi discerner la volonté de Dieu sur ma vie, est-ce toujours m'interroger sur ma place dans le Corps du Christ. Non pas celle qui me serait assignée, mais celle que je peux, que je désire prendre. Quel membre serai-je pour le bien de tout le Corps? Là encore la réponse m'appartient et Dieu l'attend de moi, généreuse et neuve, pour se réjouir de ma solidarité comme Il s'est réjoui de ma liberté.

Sommes-nous sujets d'une volonté particulière de Dieu ?

Nous avons à discerner dans nos vies les appels de Dieu, et il serait insensé de dire qu'il n'y en n'a pas. Dieu ne cesse de nous créer par sa Parole, nous n'existons que dans cette Parole qui nous appelle aujourd'hui à la vie. A nous de reconnaître les paroles multiples qui traduisent cette Parole créatrice, comme un enfant devient attentif aux mots qui l'appelle à sortir de lui-même. C'est souvent en tentant de relire notre vie sous le regard de Dieu, en faisant mémoire de son amour et de sa fidélité pour nous, que nous deviendrons sensibles aux appels qu'Il nous adresse. Plus qu'une volonté précise, exprimée en règle de vie, ces appels nous diront le désir de Dieu, son attente et son espérance : nous voir inventer peu à peu notre réponse. Nous pour-

rons donc accueillir sans angoisse les hésitations, les échecs et les ambiguïtés de nos choix. Comme le disait Emmanuel Mounier : « Dieu est assez grand pour faire de nos erreurs même, une vocation ».

Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, Dieu attend que nous y édifiions la nôtre et Il est avec nous au travail.

Michel Rondet

LA PARABOLE DE L'ÂNE TOMBÉ AU PUIITS

Un âne tombe dans un puits. L'animal gémit pendant des heures et son propriétaire se demande que faire : « Ce puits à sec, pense-t-il, il faut de toute façon le reboucher; quant à s'épuiser à sauver cette vieille bourrique... » Le fermier décide donc de combler la cavité, aidé de quelques amis. Avec les premières pelletées, l'âne se met à braire de plus belle. Il crie, il pleure, puis plus rien. Étonné, notre homme s'approche de la margelle... et n'en croit pas ses yeux. À chaque motte qui s'abat sur son dos, le baudet s'ébroue pour la faire tomber... avant de monter dessus et d'attendre la suivante! Tant et si bien qu'il s'approche peu à peu de la surface. Et il s'échappe enfin joyeusement de son tombeau improvisé, à la stupéfaction générale.

Cette parabole de l'âne nous apprend bien des choses sur le sens des épreuves qui traversent nos vies. En effet, il arrivera un jour ou l'autre où nous semblerons vivre l'épisode de l'âne tombé au fond du puits. Un verdict mé-

dical sévère, un accident de voiture grave, la perte d'un conjoint, la perte d'un enfant, la perte d'un emploi rémunérateur... ce sont là des accidents graves pour lesquels personne d'entre nous n'est à l'abri. Quand la cassure se produit dans nos vies, nous sommes alors projetés dans la remise en cause de tout notre être. La question qui surgira alors en nous sera la suivante : **POURQUOI CELA M'ARRIVE-T-IL?** Ou encore la question de l'auto-accusation : **QU'EST-CE QUE J'AI BIEN PU FAIRE POUR QUE CELA M'ARRIVE À MOI?** Ce sont là deux questions cul-de-sac pour lesquelles je n'arriverai pas à trouver des réponses satisfaisantes! La vraie question ce serait bien la suivante : **COMMENT VAIS-JE VIVRE CELA POUR M'EN SORTIR PLUS VIVANT?**

Il est normal de vivre un temps d'affaissement moral à la suite d'une sévère mise en échec et de vivre alors un temps de déni ou encore un temps de dépression. Un recul d'énergie nous permettra peut-être de mieux rebondir vers l'avant. Il serait cependant problématique que je n'arrive pas à reprendre l'initiative du rebond et de me cantonner dans le déni et l'affaissement. Une aide sera alors nécessaire pour provoquer en moi le désir de reprendre courage et de reprendre le chemin du combat pour la vie. D'autres personnes vivront alors un temps de révolte et de colère. La colère sera bénéfique si elle me provoque à prendre soin de moi-même et à me remettre en route pour réparer la brèche creusée en moi à la suite d'une grave épreuve. Mais si ma colère me provoque à la violence, à la vengeance, à l'autodestruction, elle devient alors maléfique. Il n'est pas rare d'entendre aux nouvelles des récits d'actes violents perpétrés par des personnes qui vivent une colère morbide : un père tue ses en-

fants et tente de se suicider par la suite ou encore un autre s'en prend à son ex-conjointe en tentant de l'assassiner.

Il arrive aussi que des personnes vivent un temps de résignation à la suite d'une grave épreuve. Ces personnes n'arrivent plus à rebondir, elles se laissent aller ayant perdu l'estime de soi qui leur permettrait de trouver la motivation nécessaire à la reprise en main de leur personne et de leur destin. Cette contre-valeur de la résignation a pourtant été dans le passé une valeur bien privilégiée. La résignation ou la soumission feront en sorte que la perte subie devienne irrécupérable et permanente. La sagesse me dicte qu'il est préférable pour moi que toute perte subie me provoque au dépassement, à la prise en charge de ma personne fragilisée. La sagesse m'apprendra **QU'IL EST SOUHAITABLE DE TRANSFORMER TOUTE PERTE EN GAIN** et en occasion de croissance et de dépassement. Quand j'a-gis ainsi, je prends soin de moi-même, je me mets en situation de guérison et de libération. Évidemment, le chemin exigeant de la prise en main de soi en est un de courage et de dépassement mais c'est le seul chemin qui soit libérateur.

Pour illustrer mon propos, j'utiliserai la parabole de la baleine et du papillon : un jour, une baleine s'échoua sur une plage d'une mer du nord. Elle se trouvait alors dans un état de désespérance totale. Mais il est connu qu'un vol de papillon dans l'hémisphère sud peut engendrer des vents qui provoqueront des marées monstres et ces marées viendront libérer la baleine de sa plage funeste... C'est charrié comme parabole mais cette histoire vient nous apprendre que les petits gestes ont leur portée, leur importance! Si je me trouve dans un état souffrant, il m'importe de faire feu de

tout bois, de transformer les petits moments de la vie en occasion de croissance, de gain. Pour y arriver, il est nécessaire de retrouver une bonne image de soi, une estime de soi qui nous provoque à prendre soin de soi, à se gâter quoi! Comme il serait heureux de me rappeler quand viennent les heures sombres de la vie, que tout peut devenir instant et moment de grâce si je transforme ces temps de perte ou d'épreuve en temps de dépassement, de simplification de ma vie, d'épuration spirituelle.

Si je suis habité par la foi, je puiserai dans ma foi les sources d'espérance et de motivation nécessaire et je serai en mesure de mettre en perspective ou en relief ces temps de perte dans la longue suite de ces temps me conduisant à la plénitude. Si je vis chaque occasion de perte comme des petites morts qui me provoquent à de petits relèvements, je serai en mesure de vivre la grande perte de la mort comme une occasion d'un grand relèvement, d'une grande résurrection. LA VRAIE SAGESSE ME RAPPELLE QU'IL EST HEUREUX DE TRANSFORMER NOS PERTES EN GAINS, en occasion de dépassement, de relèvement, de résurrection!

Pierre-Gervais Majeau

Prêtre-curé, Diocèse de Joliette, QC



SECTION 4

LETTRE POUR LE DÉCÈS DE CLAUDE

Bonjour à vous du Réseau des Forums André-Naud!

Un grand dans tous les sens du terme vient de se retirer discrètement pour retourner à la Source éternelle, ayant fait de sa vie, selon ses propres mots, « un excellent voyage ». Après un très court séjour à l'hôpital, Claude Lefebvre, toujours les yeux bleus grand ouverts, les a fermés pour toujours. À sa sœur Cécile, à ses confrères Michel et Ugo présents pour accueillir son dernier souffle de même que Hélène qui a travaillé en pastorale durant de nombreuses années avec lui au centre de détention Parthenais, nous offrons nos condoléances les plus chaleureuses.

Oui, Claude était un grand, une sorte de colosse dans notre Église, un chêne aux branches largement déployées pour accueillir tous les oiseaux du ciel. Un grand qui a été heureux, je vous l'assure, d'avoir été Claude Lefebvre.

Affectueusement, je l'appelais *le père fondateur* car il a été en février 2006 le veilleur qui a rassemblé autour du Feu de l'Évangile les premiers membres du Forum André-Naud... devenu le Réseau des Forums André-Naud. Et c'est à lui aussi que nous devons la mise sur pied du Bulletin du RFAN pour promouvoir la liberté de pensée et d'expression dans

notre Église. Le dernier ministère de Claude fut d'être le curé, le pasteur de la communauté chrétienne St-Étienne à Montréal : nos condoléances à celles et ceux qui formaient Église avec lui.

La célébration de la vie de notre ami Claude a eu lieu :

Samedi le 18 juin 2011 à 10h30, en l'église Saint-Édouard (rue St-Denis/coin Beaubien), à Montréal.

La veille, soit le 17 juin, la dépouille de Claude a été exposée de 19 à 22 heures au salon Magnus Poirier (6520, St-Denis), tout près de l'église St-Édouard.

André Gadbois

*Coordonnateur du Réseau des
Forums André-Naud*



RÉACTION DE DANIEL POURCHOT

Cher André,

J'ai reçu en France votre triste message. J'éprouvais pour Claude une profonde et affectueuse estime et je suis très attristé par son départ. J'accompagne les membres de sa famille et ses amis de ma pensée orante.

Daniel Pourchot, *pasteur*
Forum de Montréal

LETTRE DE RAYMOND GRAVEL

**Deux grands nous quittent
en même temps...**

Après avoir appris le décès de Claude Léveillé, ce grand compositeur, créateur, musicien et artiste que j'ai accompagné depuis un an, voilà un autre grand, Claude Lefebvre, que je considérais comme un bon ami, s'est éteint presque en même temps. Et ce qui est particulier dans ce double événement, c'est qu'il y avait beaucoup de similitudes entre ces deux personnages plus grands que nature. Deux Claude avec les mêmes initiales, qui avaient tous les deux 78 ans. Ces deux Claude étaient croyants, mais aussi dissidents. Deux hommes de cœur, de réflexion, à la recherche de la vérité, de l'Absolu. Deux humanistes d'une grande générosité, au service des autres, mais aussi deux hommes capables de critiques envers l'Église catholique à laquelle ils appartenaient tous les deux : Claude Léveillé comme laïque, qui s'expri-

mait par la musique et la poésie; Claude Lefebvre comme prêtre, qui possédait l'âme d'un missionnaire, et qui n'avait pas peur de défendre les pauvres, les blessés de la vie, les opprimés, les exclus. Claude Lefebvre aimait beaucoup la musique de Léveillé et si Claude Léveillé avait connu Lefebvre, je suis convaincu qu'il l'aurait beaucoup aimé. Comme j'ai déjà rendu hommage à Claude Léveillé, je veux m'attarder ici à Claude Lefebvre...

La première fois où j'ai rencontré ce Fils de la Charité, l'ordre religieux dans lequel Claude Lefebvre a travaillé toute sa vie, c'était au mois d'août 2003, à un moment de ma vie où j'avais osé critiquer le Vatican sur sa position sur le mariage gai et sur sa condamnation de l'homosexualité. Une lettre publiée dans la Presse a créé tout un remous, de sorte que pendant plus d'une semaine, j'ai dû répondre à tous les journalistes qui se succédaient et qui m'interrogeaient sur le sujet. Un après-midi où j'étais complètement découragé et épuisé, Claude, accompagné d'Hélène sont venus chez moi pour me reconforter et me dire de continuer. À ce moment-là, Claude a été le seul prêtre à m'appuyer ouvertement.

Jamais, je n'oublierai cette visite... Ce fut le commencement d'une bonne amitié qui nous a permis de nous connaître davantage et de nous apprécier mutuellement. Dans les mois qui ont suivi, Claude a fondé le Forum André-Naud pour permettre à d'autres prêtres de se joindre à nous, afin de manifester notre dissidence aux dirigeants de l'Église qui s'éloignaient de plus en plus du Christ des Évangiles. Ce fut le début d'une aventure extraordinaire qui nous redonnait l'espoir qu'on pouvait changer les choses de l'intérieur, tout

en demeurant fidèles à notre engagement presbytéral. Par la suite, le FAN a été ouvert aux laïques et est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Claude, tout en étant modéré, n'a jamais eu peur de la controverse. Fidèle à ses convictions que l'Église doit s'ajuster au monde d'aujourd'hui, il a consacré toutes ses énergies pour qu'une parole libre puisse circuler dans notre Église, une parole qui peut devenir Parole de Dieu, parce qu'inspirée des valeurs évangéliques. Claude était un visionnaire. Il fait partie de ces prophètes qui savent lire les signes des temps et qui osent ouvrir de nouveaux sentiers aux chrétiens désabusés, aux pasteurs fatigués et aux croyants qui se sont distanciés de l'Église à cause de la rigidité qui l'a toujours caractérisée.

Claude n'est plus, mais son œuvre doit lui subsister. L'Église en a vraiment besoin. Si le grand théologien André Naud a pu l'inspirer jusqu'à lui dédier son œuvre, nous avons le devoir de poursuivre sa mission pour que sa mémoire demeure vivante et que les membres des Forums André-Naud puissent se multiplier et continuer à semer l'espérance au cœur des femmes et des hommes d'aujourd'hui.

Merci Claude pour le travail accompli! Merci pour ton amitié! Merci d'avoir été un vrai Fils de la Charité!

Avec toute mon affection!

Raymond Gravel, *prêtre*
Diocèse de Joliette

LE CENTRE-SUD EST EN DEUIL

Après un court séjour à l'hôpital, le Père Claude Lefebvre est décédé le jeudi 9 juin 2011 à l'âge de 78 ans. Prêtre de l'Institut des Fils de la Charité, il était depuis plusieurs années curé de la paroisse St-Étienne de Montréal.

À la fois penseur, visionnaire et homme d'action rassembleur, Claude a présidé à la conception et la fondation d'un grand nombre d'organisations dont certaines poursuivent toujours son action : Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO), Comité social Centre-Sud, Ferme coopérative Centre-Sud, Fonds d'investissement social en habitation, Relais Famille, Réseau des Forums André-Naud, etc. Il laisse ainsi un héritage d'une grande richesse aux différents milieux où il a oeuvré. ◆

Au début des années '70, après avoir constaté les effets désastreux de la spéculation immobilière sur les familles ouvrières du Centre-Sud, Claude a réuni un groupe d'acteurs du milieu et leur a proposé une démarche qui a mené en quelques mois à la fondation d'Inter-Loge.

Artisan d'un monde attentif aux plus faibles, homme humble et profondément accueillant, Claude nous laisse le souvenir indélébile d'un colosse au cœur d'or.

Aux membres de sa famille et de sa communauté ainsi qu'à Hélène, une collaboratrice de longue date, nous désirons offrir nos condoléances les plus chaleureuses.

Des Citoyens du
Centre-Sud de Montréal

LETTRE À CLAUDE LEFEBVRE

Cher Claude,

Les morts, écrit Augustin, ne sont pas absents, ils sont invisibles. C'est forts de cette conviction que nous t'adressons cette lettre, en espérant qu'elle sera aidante pour accélérer les procédures au tribunal de Pierre. Car nous soupçonnons que l'un de ses successeurs, - il ne serait pas célestement correct de le nommer -, le presse de regarder de plus près certaines de tes prises de positions qui se sont écartées de la ligne romaine. En particulier, ta tentative de retarder sa béatification. Une suggestion, Claude, fais remarquer à ce céléberrime successeur que ton obstruction à sa béatification ne visait qu'à honorer sa puissante intelligence, car dans « béatification », il y a « béat ».

Il se peut qu'en voyant notre initiative d'aider ta cause, tu nous pries de nous abstenir, nous du FAN, en nous faisant valoir que tu as assez de problèmes comme ça au tribunal du premier pape. Mais, rassures-toi, nous nous effaçons derrière une déclaration de Benoît XVI faite à Denis Gira (numéro spécial de Croire Aujourd'hui, « Vatican II »). Le pape déclare en parlant du « vrai dialogue » : ce qui a été l'une des grandes causes de ta vie, que la première exigence de celui-ci « est de reconnaître qu'aucun chrétien ne possède la vérité, ce qui paraît une évidence puisque la vérité est une personne. »

En citant à Pierre ce passage de Benoît XVI avec ton sourire imprégné d'une innocence déconcertante, il comprendra que son successeur, à ses côtés, n'a pas honoré ton désir légitime de dialogue. Pierre voudra sans doute réparer l'injustice en te faisant entrer dans les cieux, ovationné par tous les Pères du



Concile dont tu as défendu avec intelligence et courage les travaux.

Claude, dérangeur de la hiérarchie qui est à Rome, tu n'as pourtant jamais joué les insurgés, les chantres du pur Évangile, les donneurs de leçons, comme si tu avais des comptes à régler. Mais, inlassablement, tu as lancé des appels à la joyeuse liberté de parole dans l'Église, reflet de la bonté incrustée dans ton âme et ton visage.

Les derniers mots que nous avons de toi sont consignés dans l'ultime Bulletin auquel tu as collaboré, publication dont tu as la paternité, comme, du reste, le Forum André-Naud. Nous lisons, venant de toi, ces mots qui aujourd'hui font figure de testament spirituel : « Dans la ligue des béatitudes... » (Bulletin no 17, p. 70). Oui, vivre et mourir dans la ligue des béatitudes, ce sont là tes dernières paroles.

Quant aux nôtres pour toi, elles sont celles de l'apôtre Paul : éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts et sur toi le Christ resplendira (Ep 5, 14)!

***Tes amis du FAN de
Trois-Rivières / Nicolet***
**RÉACTION DE
MARC BOUCHARD**

C'est avec beaucoup de surprise et de tristesse que j'ai appris le décès de Claude Lefebvre. Je ne le savais pas malade. Quand je l'ai vu, il n'y a pas longtemps, il m'avait paru en bonne forme.

Membre du RFAN, j'ai eu l'occasion de rencontrer Claude à quelques reprises ces deux dernières années. Chaque fois qu'il venait à

Québec, il prenait contact avec moi et nous allions prendre le repas ensemble au restaurant ou aussi à l'archevêché où je résidais. Ces rencontres m'ont permis de faire la connaissance de Claude. Sa personnalité m'impressionnait mais aussi, et peut-être surtout, son intérêt et son souci pour tous les problèmes humains. Homme de foi, j'ai vu en lui un prêtre très attaché à l'Église qu'il était capable de critiquer mais qu'il aimait beaucoup. Je souligne aussi son grand respect des personnes, peu importe leurs situations sociales ou ecclésiales.

J'ai pensé me rendre à ses funérailles mais cela ne m'est vraiment pas possible. Sois assuré que, samedi, je serai uni à sa famille et à ses amis dans la prière. Comme je dois célébrer l'Eucharistie à la même heure, je le ferai en sa mémoire.

Marc Bouchard, *prêtre (Québec)*
Le 14 juin 2011

**RÉACTION DE
FRANÇOIS GODBOUT**

Claude LEFEBVRE nous a quittés. Union de prières et de souvenirs heureux. Je me sens privilégié d'avoir connu un tel homme, ce colosse d'Église comme on l'appelle maintenant. Claude aux yeux clairs, à l'écoute de toutes et tous, sans cesse en recherche de moyens de nous rassembler! Bel exemple de leadership spirituel dont on a bien besoin.

*Tu continues à nous inspirer,
Claude. Je nous souhaite de continuer ton œuvre ensemble en reliant intimement ta recherche curieuse, ton ecclésiologie en particulier, avec ta pratique pastorale au ras*

du sol, avec le monde. Pour cette Église nouvelle que tu préparais patiemment avec nous comme ces Anciens d'autrefois... Comme ce Sage que tu es. Merci Claude.

François Godbout

Forum de Montréal

**RÉACTION DE
RENÉE RICARD**

Je viens vous exprimer mes plus sincères condoléances ainsi que ma profonde tristesse devant le décès subit de M le curé Claude Lefebvre. Je n'ai pas eu l'occasion de le connaître très longtemps, ni très bien, pourtant j'ai reconnu chez lui une grande bonté ainsi qu'une beauté intérieure qui ne m'a pas laissée indifférente. Toute ma sympathie vous accompagne, Hélène, ainsi qu'aux membres du Forum André-Naud.

Renée Ricard

Le 16 juin 2011

TEXTE DE ALAIN

AMBEAULT

La mémoire d'un

Disciple convaincu

Claude Lefebvre, f.c., fondateur du Forum André-Naud. Nous ne sommes pas immortels, il le savait. Le regard qu'il portait sur les événements et les gens puisait à sa foi profonde dans une vie qui va au-delà des perceptions. Comme les premiers chrétiens, il affrontait les aléas de la vie en gardant en mémoire, tout près, l'espérance qui naît de la rencontre du Ressuscité. Oui! Sa foi était une foi debout, une foi qui savait relever le regard et les gens, un véritable pas de résurrection.

Claude Lefebvre nous laisse le précieux héritage d'un appel évangélique : la Bonne Nouvelle ne doit jamais s'arrêter à la personne qui la reçoit. L'offrir à notre tour, c'est croire

qu'elle émerge des replis de la vie, de ces zones, obscures à l'horizon, où se love notre plus grande recherche de sens et de vérité.

Si le Forum André-Naud s'inspire d'un grand théologien de chez nous, artisan d'une vision d'Église qui a su sauter les limites de la colonnade vaticane, Claude Lefebvre peut maintenant en porter le titre de fondateur. De son vivant, il se refusait même s'il était assurément à l'origine de ce groupe de chrétiens catholiques désireux que notre Église retrouve les convictions de Vatican II reléguées à l'ombre depuis quelques décennies déjà. Claude savait ouvrir les bras comme on relie deux rives. Jamais il ne voulait poser des gestes qui isolent qui que ce soit, encore moins avec la tradition de foi qui était la sienne, qui demeure la nôtre.

Il reste peu de ces grands chênes sur notre route ecclésiale à l'ombre desquels il est devenu tellement essentiel de se reposer tout en partageant des convictions de fond qui ont tôt fait de nous redonner le goût de la route commune. Merci Claude! En fait, tu avais raison : tu n'as rien fondé, mais tu nous laisses le saisissant témoignage de ce qu'est marcher à la suite de celui sur qui tu as fondé ta vie.

Alain Ambeault *c.s.v.*

Forum de Montréal, le 11 juin 2011

TÉMOIGNAGE POUR CLAUDE AUX FUNÉRAILLES

Mon papi m'a donné un ruisseau

J'ai connu Claude il y a longtemps, avant l'Expo '67, à Pointe St-Charles je pense. Il me semble qu'Ugo y était. Les quartiers ouvriers m'intéressaient, la révision de vie aussi, la spiritualité et l'audace des prêtres ouvriers, une Église servante et pauvre, et j'avais entendu parler d'eux. Pour poursuivre mon témoignage j'utiliserai un titre qui m'a enveloppé de lumière quand Hélène m'a téléphoné le 9 juin afin de m'apprendre que c'était terminé. Un titre audacieux : PAPI, grand-papa. Jésus n'a-t-il pas dit « abba » à Yahvé? Pourquoi ce titre : parce que je le suis, papi, et que je sais ce que ça veut dire. Notre petite-fille se prénomme Florence. Et à la St-Valentin elle m'a donné un conte qui m'inspire pour évoquer la sage présence de Claude, une présence chaleureuse comme celle de Jean XXIII.

Un jour, papi Claude, habité par la nature et la liberté, m'a donné un petit ruisseau qui tenait dans ma main. Je l'ai caché sous mon lit. J'entendais son clapotis qui rafraîchissait autant mon cœur que mes oreilles. Parfois j'allais y ramasser des galets qui me donnaient le goût de les partager avec d'autres qui, je le sentais bien, étaient en quête d'un ruisseau sous leur lit. Mon ruisseau s'est enrichi de jolis poissons que papi Claude me pointait, de superbes oiseaux qu'il me permettait d'apprivoiser, et ces excursions me fournissaient autant des ailes que des nageoires pour réjouir les citoyens de la Cité. Mon ruisseau me murmurait une joyeuse musique que je tentais de conserver en moi pour la répandre à mon tour. Mon ruisseau me vivifiait, me nourrissait.

Un été, à l'approche des Jeux olympiques de Montréal, sous mon lit, aucun clapotis, au-

cune fraîcheur de mon ruisseau. Difficile parfois la vie quand elle écartèle, qu'elle dérouté! Un ruisseau ne s'efface pas ainsi, me suis-je dit : il doit être sous terre et reviendra par une autre voie. Mes yeux ne voyaient pas, mon âme veillait. J'ai continué de vivre, regardant souvent sous le lit. Parfois on aurait dit que sa fraîcheur revenait, que j'entendais son clapotis, qu'un galet y avait été transporté mystérieusement. Un ruisseau ne meurt pas, me disais-je.

Le temps a passé, beaucoup de temps. Le 15 octobre 2006, le ruisseau de mon papi Claude s'est manifesté en repoussant vers moi un galet sur lequel je pouvais lire : « J'étais heureux de te revoir au débat sur la dissidence. À ta question – *La dissidence, qu'ossa donne?* – je réagis de la façon suivante, sans prétendre répondre. D'abord avec cette phrase d'André Naud citée en page 13 du Bulletin numéro 1 du Forum : « **On n'a pas le droit d'espérer si on ne lutte pas; on n'a pas le courage de lutter si on n'espère pas...** » Et ce mot de Péguy : « **La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.** » Et ce galet repoussé vers moi contenait une invitation à prendre ma place aux rencontres locales du Forum André-Naud de Montréal... ce que j'ai fait car difficile de ne pas aller voir quand l'invitation se manifeste avec autant de tendresse, d'humble attention à l'autre et d'espérance robuste.

Sous mon lit, en cette journée d'octobre 2006, le ruisseau était revenu car l'Esprit souffle où il veut. Je me suis mis à y gambader, à m'y arroser et à en éclabousser d'autres, j'ai pris aussi le temps d'écouter son clapotis. Et d'autres chercheurs de galets sont venus, d'autres quêteurs et quêteuses de liberté évangélique, faisant sourire, vous le

devinez bien, le cœur de Claude : un cœur aux mains immenses et aux épaules de joueur des Alouettes, un colosse aux grandes mains toujours ouvertes pour former équipe, pour communier au même but. Claude, c'est mon quart arrière préféré, mon Calvillo, le quart qui pressé observe avec patience, résiste quand c'est le temps, passe le ballon quand c'est le temps, court seul quand c'est le temps, ne se débarrasse jamais du ballon. Je pense au Livre de l'Ecclésiaste dont Claude a écrit plusieurs extraits en grosses lettres sur un mur extérieur de son chalet à la Ferme : il y a un temps pour... il y a un temps pour...

Que de rencontres et d'entretiens téléphoniques avec lui au cours desquels j'ai été ébahi :

- ❖ par sa force autant pour s'indigner que pour comprendre la position de l'autre;
- ❖ par son malaise devant les jugements portés sur les personnes plutôt que sur les idées;
- ❖ par sa détermination pour rapprocher dans le même Corps du Christ des organismes comme le Forum, les jeunes cathos d'aujourd'hui et la hiérarchie;
- ❖ par son espérance têtue pour une Église, Peuple de Dieu;
- ❖ en admiration devant sa liberté et, en même temps, son désir de demeurer en communion.

Claude a donné beaucoup pour le Réseau des Forums André-Naud dont il fut l'étincelle en février 2006. Il a parcouru le Québec avec Hélène pour en faire connaître l'existence, la

nécessité et les objectifs. Il a souvent interpellé les membres de l'équipe nationale du Réseau par ses projets et ses intuitions inquiétantes, c'est-à-dire saines, essentielles pour une vie éveillée, consciente. Avec Hélène, des ciseaux, de la colle et une photocopieuse, il a donné naissance en juin 2006 au Bulletin du Réseau qui poursuit son petit train va loin.

Claude laissait à la prière, au silence et à la révision de vie une large place. Son chalet à la Ferme était un lieu qui le revigorait : il y avait aménagé un coin pour prier. À Noël dernier, il me faisait parvenir une carte comportant une superbe photo de son chalet enneigé et quelques lignes qu'il m'adressait. En voici un court extrait : **Il arrive que mon coin de nature que j'habite et qui m'habite depuis tant d'années m'offre un spectacle époustouflant... comme celui-ci.**

En ce qui me concerne, Claude, ce que je retiens d'époustouflant et que j'entreprendrai en moi, c'est ta présence, ton être, ton âme manifestée avec autant de grâce par un corps qui n'en était que le support **car tu restes avec nous**. Et je te remercie et je rends grâce, cher papi, pour le ruisseau sous mon lit : j'entendrai toujours son clapotis et avec d'autres je le ferai entendre. Salutations à toi, le doux colosse de la liberté.

André Gadbois

*pour le Réseau des Forums André-Naud
Le 18 juin 2011*

**LETTRE ÉCRITE PAR
CLAUDE LEFEBVRE EN 1997**

Jeudi 17 avril 1997

Cet après-midi, je suis retourné près de la grotte de Getsémani. Comme pour ressaisir devant le Seigneur et avec l'aide de l'Esprit le sens de mon séjour ici à Jérusalem et en Terre Sainte.

« J'ai achevé ma course ». Cette phrase de Paul me semblait polariser un certain nombre de réflexions. Depuis longtemps j'ai entrevu ce voyage « au moment de la retraite ». Me voilà à la retraite. Non seulement de ma vie professionnelle. Mais au bord d'être retiré de cette vie. Dans un an, dix ou quinze? Si j'avais vécu toute ma vie adulte dans une relation constante avec une femme, ma femme... Et si nous avions été heureux ensemble - en m'approchant du terme, ma plus grande satisfaction serait de lui rappeler comment nous avons été heureux ensemble. Et sans doute que l'une de ses plus grandes satisfactions consisterait à m'entendre le lui dire.

J'ai fini de courir. C'est lui le Seigneur qui m'a fait courir. Il a été au centre de mes engagements, ou mon mode de vie. J'ai pu faire de faux pas et m'enfermer à certains moments, mais cela ne pèse pas lourd dans la balance.

Ce qui a été le plus exigeant, c'est le célibat, le renoncement à un amour conjugal et à la fécondité d'un tel amour. Ce renoncement par contre a orienté sur le Seigneur et sur les autres ma capacité d'aimer. Le Seigneur serait-il dans ma vie celui qu'il est s'il n'était pas celui pour lequel j'ai renoncé à femme et enfants? Il y a là-dedans un risque qui étonne. Mais il n'y a pas d'amour sans risque. Si j'avais su...? La question n'est pas appropriée parce que justement la confiance et l'amour

consistaient à s'engager sans savoir tout ce que cela implique ou va entraîner; sans savoir... sinon que l'autre sera avec moi et que je serai avec lui. Ce que je sais, c'est que malgré les difficultés je n'ai jamais remis en question la rectitude de mes engagements. Ce que je sais aussi, c'est que je considère avoir eu ma bonne part de bonheur au cours de cette vie. Et avec les années, cette satisfaction de la vie s'accroît au lieu de diminuer. Ce qui est une heureuse surprise.

À 43 ans, j'ai conclu mon bilan en disant : « J'ai fait malgré tout un assez bon voyage ».

À 59 ans, j'ai dit : « Vraiment j'ai fait un bon voyage ».

Je dirais aujourd'hui davantage. Et si je peux profiter de quelques années encore pour continuer à apprendre à vivre, je finirai peut-être en disant : « Merci Seigneur - il m'a été donné de faire un excellent voyage ».

« Je suis heureux d'avoir misé ma vie sur TOI. »

Claude Lefebvre

**ACTIVITÉ DU FORUM
ANDRÉ-NAUD DE
TROIS-RIVIÈRES/NICOLET**

***Des catholiques déterminés
à changer les choses***

Trois-Rivières – Plus d'une centaine de personnes ont répondu hier soir à l'invitation

du Forum André-Naud de Trois-Rivières/Nicolet à venir réfléchir et discuter du genre d'Église qu'elles souhaitent pour l'avenir.

Cette convocation arrive au moment où des nominations devront être faites pour remplacer les évêques de Nicolet et de Trois-Rivières ainsi que six autres évêques du Québec qui atteignent l'âge de 75 ans. Or, pour plusieurs catholiques ce changement de garde est le moment tout désigné pour exiger de Rome des changements conformes à l'image qu'ils se font d'une Église adaptée à son époque et surtout, plus fidèle à l'esprit de Vatican II.

Les personnes rassemblées au Centre communautaire Jean XXIII ont d'abord écouté très attentivement trois conférenciers avant de se réunir en plusieurs ateliers pour discuter. Le fruit des débats sera colligé dans un document qui sera ensuite remis aux évêques en espérant que ceux-ci auront l'audace d'y répondre publiquement.

« L'avenir est aux hommes et aux femmes qui luttent sans attendre l'autorisation d'une hiérarchie »

Le premier conférencier, Marco Veilleux, du Centre justice et foi, n'a pas mis de gants blancs en disant à quel point il avait peu d'espoir dans la démarche entreprise auprès du nonce apostolique réclamant un dialogue avec les communautés chrétiennes avant de nommer les futurs évêques. « Il n'y a rien à espérer de ce côté, a-t-il affirmé, mais cela a le mérite de nous obliger à passer à l'action. »

Monsieur Veilleux a dénoncé ce qu'il a appelé la technocratisation grandissante de l'Église catholique. À son avis, l'Église actuelle se localise surtout dans les petits groupes, mais

cette situation, a-t-il ajouté, est une chance d'expérimenter de nouveaux modes de vie, même si cela peut être angoissant pour certains catholiques.

Il a également dénoncé la radicalisation de l'Église dans différents dossiers dont celui des homosexuels, de la place des femmes dans l'Église, de l'avortement et surtout de la liberté de parole des baptisés. « L'avenir, a-t-il déclaré, est aux hommes et aux femmes qui luttent sans attendre l'autorisation d'une hiérarchie. »

Le discours de sœur Mariette Milot, sœur de l'Assomption de Nicolet, ne faisait pas non plus dans la dentelle. Cette religieuse qui a entendu très tôt l'appel de la prêtrise est toujours présentée comme un pasteur dans sa communauté. Préoccupée par la question de la traite des femmes, elle abordait hier le thème : La femme dans l'Église et dans la société.

Elle aussi a réclamé une Église qui écoute les gens sur le terrain, les petits, les opprimés qui, soutient-elle, représentent une autre réalité. Elle a longuement parlé du phénomène de la traite des femmes et de la souffrance des prostituées. Elle-même amateur de sport, elle a dénoncé le fait que toutes les grandes manifestations sportives, y compris le Grand Prix de Trois-Rivières, cachent toujours un trafic sexuel.

« Vous vous demandez quel est le rapport avec l'Église que nous voulons, a-t-elle lancé à un auditoire très attentif. Demandons nous si nous voulons une Église où ces femmes ont une place parmi nous. Parce que si ce ne sont pas des femmes en société ça, je ne sais pas ce que c'est. »

La troisième conférence portant sur les exclus était présentée par Michel Simard du Centre Le Havre. Ce dernier a parlé de la perte de sens de la société et de l'importance d'être simplement présent. Une chose manifestement plus facile à dire qu'à faire.

Photo: SYLVAIN MAYER Plus d'une centaine de personnes ont répondu à l'appel du Forum André-Naud de Trois-Rivières/Nicolet hier soir.

Louise Plante

Le Nouvelliste, jeudi le 9 juin 2011

**PROCHAINE ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE DU RÉSEAU
DES FORUMS ANDRÉ-NAUD**

Tel qu'annoncé à la fin de l'automne, la prochaine assemblée générale du Réseau des Forums André-Naud aura lieu mardi le 25 octobre 2011 à la Maison de la Madone du Cap-de-la-Madeleine.

Cette journée s'inspirera de la thématique suivante :

« UN MONDE ET UNE ÉGLISE À L'ENVERS, VOILÀ NOTRE ESPÉRANCE! »

... à l'envers de ce qu'ils sont actuellement! Donc à remettre à l'endroit... selon l'Évangile dont nous nous réclamons. Et « à chaque fois que le monde s'écroule, les pauvres en dessous, Dieu se choque et appelle au courage de l'affranchissement (Exode, les prophètes, Jésus, etc.) », ont écrit Lise Baroni Dansereau et Yvonne Bergeron dans le livre *Dissidence, résistance et communion en Église*. (Novalis 2009) C'est accompagnés de ces deux théologiennes de chez nous, qu'ensemble, lors de notre assemblée générale, nous cheminerons et chercherons des voies d'affranchissement.

Un certain concile dont nous célébrerons bientôt le 50^e anniversaire a cherché à proclamer l'autonomie des réalités terrestres que l'être humain doit apprendre à connaître, à utiliser et à organiser pour le bien commun, le bien de tous et de toutes. (*Gaudium et Spes*, par. 36). Sans cesse dans l'histoire de l'humanité, des prophètes ont dû se lever pour dénoncer la perversion de certaines de ces réalités oppressantes pour le peuple et pour l'inviter à s'en libérer. Ce qui préoccu-

paît le prophète Jésus était cette libération des opprimés, *les pauvres en dessous*. D'une part il se souciait des affaires de son Père préoccupé de toutes et tous, et d'autre part « il se mêlait de ses affaires » en respectant les réalités terrestres. Un défi!

Quel est l'état de notre monde et comment s'y comporte cette institution ÉGLISE dont nous faisons partie? Qui sont les opprimés de



2011 et leurs cris sont-ils entendus par notre institution « religieuse » et sacrée? **Qui notre foi et notre liberté de chrétiennes et chrétiens servent-elles?** « Repoussant la tentation de découper une *zone sacrée* dans l'existence où il serait possible de rejoindre Dieu par des activités indépendantes de la vie ordinaire, les croyants et les croyantes responsables d'une telle mission (s'occuper de ceux et de celles dont Dieu est préoccupé) savent que Dieu est assez proche des humains pour connaître l'importance de la nourriture sur la table, de la santé au quotidien, de la dignité et de la liberté des individus et des collectivités (Mt 25, 35-40). » (Ouvrage déjà cité).

De plus amples informations seront bientôt acheminées à tous les membres du Réseau des Forums André-Naud (150). Pour le moment, voici certains détails :

- ❖ l'accueil et l'inscription OFFICIELLE auront lieu à 9h30;
- ❖ les activités débiteront à 10h00;
- ❖ la journée se terminera à 17h30 par le souper à la cafétéria;
- ❖ le coût de la journée est de 25 \$ payable à l'accueil (2 repas inclus);
- ❖ les membres pourront renouveler leur adhésion à l'accueil;
- ❖ les conférencières seront Lise Baroni Dansereau et Yvonne Bergeron, auteurs du chapitre 2 (pp. 45 à 95) du volume *Dissidence, résistance et communion en Église* publié chez Novalis en 2009.

Maison de la Madone

10, rue Denis-Caron
(secteur Cap-de-la-Madeleine)
Trois-Rivières (QC) G8T 3W9

Tél. : (819) 375-4997

N.B. : il est possible d'y réserver une chambre à coucher (cette démarche vous appartient).

André Gadbois

*Au nom de l'exécutif de
l'équipe nationale du RFAN
(450-666-1818)
gadbois_andre@videotron.ca*

FICHE D'INSCRIPTION POUR LE RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

MEMBRE :

Tout baptisé, toute baptisée, engagé(e) dans les activités de l'Église.

1^{re} adhésion = 50 \$ ~ Cotisation régulière = 25 \$

SYMPATHISANT / SYMPATHISANTE :

Soutien ; bulletin inclus = 50 \$

ABONNÉ / ABONNÉE À L'INFORMATION :

Bulletin seulement = 25 \$

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COURRIEL : _____

FONCTION : _____

LIEU (paroisse, institution) : _____

Indiquez votre choix :

Membre : Sympathisant/Sympathisante : Abonné/Abonnée :

Signature : _____

Date de l'inscription : _____

Chèque au nom du :
RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD
1015, rue Saint-Donat, app. 3
Montréal (Québec) H1L 5J6

CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES

Les **membres** contribuent par un montant de **50 \$ la première année** et **25 \$ (ou plus si désiré) les années subséquentes**.

Cette contribution vaut pour la période qui inclut une assemblée générale annuelle (AGA) jusqu'à la veille de l'AGA suivante. Les membres inscrits après le 15 novembre 2011 ne devront payer une nouvelle contribution que la veille de l'AGA du 2013.

Par l'expression « *la veille* », on peut entendre les mois de *septembre* et *octobre*.

La contribution financière n'est pas un obstacle au membership. Les personnes qui donnent un excédent se trouvent à couvrir le manque à gagner si certains donnent moins.

Les sympathisant(e)s

Il leur est demandé une contribution financière de **50 \$ par année**. Leur appui moral et financier vaut, comme dans le cas des membres, pour la période qui inclut l'AGA jusqu'à la veille de l'AGA suivante.

L'abonnement à la brochure du forum, est l'achat d'un produit. Le coût de **25 \$ pour les publications d'une année**, à partir de la date d'abonnement (ce qui représentera quatre publications par année).

RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

*Claude Lefebvre
André Gadbois
Denis Normandeau*

MISE EN PAGE

Élise Bourgault

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Michel Bourgault

PHOTOCOPIE

PIXEL Impression/Print, Joliette

SÉCRÉTARIAT

Adresse de courriel : forum.andre.naud@sympatico.ca

*Adresse postale : 1015, rue Saint-Donat, app. 3
Montréal (Québec) H1L 5J6*

Site internet : <http://forum-andre-naud.qc.ca>